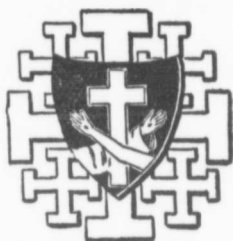


MONTREAL

AVRIL

1910



XXVI•

ANNÉE

No 4

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X*

La visite du Maître



SOUS la clarté douce et circulaire de la lampe, la famille s'est réunie après le repas du soir. Et c'est dimanche : les occupations des veillées ordinaires, travaux de lingerie de la mère et des sœurs, devoirs des écoliers, études des plus grands, sont remplacées par la lecture du Saint Évangile, faite à haute voix par le père, commentée par les questions et les réflexions de tous. Le livre divin est posé sur la table, devant le chef de famille assis à sa place de maître, et le Benjamin est venu tout auprès pour voir les images ; il reste debout, accoudé sur la table, appuyé sur le fauteuil paternel. Chacun a pris la place qui convenait à ses dispositions : la mère en face de son époux, son limpide regard plongeant dans la pensée que depuis si longtemps elle connaît, vénère et partage ; son Jean tout près d'elle et dans le rayonnement de son amour ; Pierre, l'aîné, et Marie, un peu à

l'écart, s'isolant lui dans son devoir, elle dans sa prière ; puis, heureux de la plus spéciale intimité qui rapproche leurs âmes dans l'atmosphère d'autorité et de tendresse familiales, l'espoir et la fierté de la race, Marthe et son fiancé à la fois séparés et unis par leur modestie et leur amour.

Et le père lit, au chapitre XVIII^e de Saint Mathieu, la leçon du Maître sur la charité fraternelle et sur le lien de cette charité, qui est l'unité de la vie entre Dieu et ses saints :

« Car là où deux ou trois de mes fidèles sont assemblés en mon nom, Je suis au milieu d'eux . . . »

L'enfant : « Père, quand sont-ils assemblés en Son nom ?

Le père — C'est quand ils se sont réunis pour prier, pour parler de Dieu, pour le bénir . . .

Jean — Comme les apôtres au Cénacle après l'Ascension.

L'enfant — Comme nous, ce soir ? . . .

La mère — Oui.

L'enfant — Alors Il est au milieu de nous ? . . . »

Or personne ne répond, parce que tous ont senti *Sa* présence au milieu d'eux. Et le silence béni, le silence du saint lieu forme entre ces âmes une louange muette. Aucune n'est troublée de savoir Jésus là : Il est venu le matin même en chacune d'elles par la communion de sa chair adorable. Et sa mystérieuse entrée, sa surnaturelle présence, est celle d'un hôte attendu, d'un ami ancien, d'un intime confident. La parole expire sur les lèvres, le cœur bat plus purement dans les poitrines, la prière, la louange, l'adoration, l'amour, s'élèvent des âmes comme l'encens au sacrifice du soir.

O minutes trop courtes, ô fugitives émotions, ô suavité, ô douceur, paix et lumière, que vous passez vite, et qu'on voudrait jouir davantage de vos durables, de vos éternelles efficacités !

II

Et nul n'a bougé ; nul n'a cru qu'il fût nécessaire de changer d'attitude parce que le Maître que l'on savait présent, que l'on attendait, a manifesté sa présence et répondu à l'attente de

tous. Mais selon ses dispositions chaque âme s'est ouverte au regard du Maître.

Le père l'a reconnu pour le vrai chef de cette famille et lui en a confié les intérêts, la mère pour le véritable époux qu'en son mari elle aime et à qui elle se soumet ; les fiancés lui ont promis l'amour plus fort que la mort, l'amour par lequel il les unira ; Marie a songé aux vieillards des Petites Sœurs des Pauvres à qui elle sacrifiera son printemps, sa beauté, son cœur, afin de ravir le cœur du Maître ; Pierre a revu l'Eglise trahie et persécutée qu'il défendra de son jeune talent et de son ardeur. Jean a redit : Je serai prêtre ! Et l'enfant, l'enfant dont la parole a appelé le Seigneur au milieu d'eux, l'enfant qui n'a encore ni devoir ni projet, l'enfant goûte la minute présente, comme la saveur d'un divin baiser sur son front.

III

Peut-être au regard des anges, la scène a-t-elle changé ? Peut-être le Seigneur occupe-t-il la place du maître, que le père lui a cédée pour s'asseoir plus humblement à sa droite ? Et l'enfant est debout près de Lui enveloppé de sa caresse. Marie a choisi la meilleure part ; elle est aux pieds du Maître ; elle écoute, elle attend. Les fiancés se sont agenouillés, les mains unies, l'un près de l'autre. Pierre fougueux et ardent s'est levé : « *Maître*, dit-il, *si nous frappions du glaive ?* » Et Jean cherche sur la divine poitrine la place où reposa l'apôtre bien-aimé ; mais la mère, égale à elle-même, plonge son limpide regard dans la pensée que depuis si longtemps elle connaît, vénère et accomplit. . .

O minutes trop courtes, ô profondes émotions, ô suavité, ô douceur, paix et lumière, que vous passez vite, et qu'on voudrait jouir davantage de vos durables, de vos éternelles efficités.

IV

Heureuses, chers tertiaires, heureuses les familles où l'on vit dans l'attente du Maître, où Jésus peut entrer à toute

heure, en tout temps, sans déranger personne, sans que sa présence pèse aux âmes et soit à l'une un reproche, un remords, à l'autre une gêne, une condamnation.

C'est l'hôte attendu, c'est l'ami ancien, c'est l'intime confident qui a son habitude au foyer ; il arrive, il prend la place qui lui est réservée et chacun l'entoure, respectueusement mais affectueusement. Il est chez lui et tous le sentent.

Heureuses les familles qui goûtent le pur bonheur et la paisible joie d'être réunies sous la clarté douce et circulaire de la lampe, autour de la table commune, pour parler de Dieu et prier en commun. Les plaisirs douteux de la rue et du théâtre, les distractions suspectes, les fréquentations dangereuses, ne séparent ni ne divisent leurs membres. Une pieuse lecture, une aimable conversation, le chant de quelque cantique y remplacent, le dimanche, les occupations des veillées ordinaires. La question d'un enfant, la réponse du père, une parole de la mère, attirent la visite du Maître : Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, là je suis au milieu d'eux, dit le Seigneur.

V.-M.





LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE PÈRE JOSEPH DENIS

Retour au Canada. — A Québec

APRÈS une absence de trois ans, le père Joseph arriva donc de France à Québec, vers la fin de l'été de 1682, avec son compagnon récollet, *Vallon* de nation (1).

On sait que depuis le rétablissement des récollets de la province de Saint-Denis au Canada, la province wallonne de Saint-Antoine en Artois — filiale de la province de Saint-Denis, formée en 1668 — aidait à la mission du Canada par l'envoi de religieux. Les pères Hennepin, Membre, etc. étaient de cette province. Ce mélange durera de longues années.

Nous ne savons pas du reste quel était le religieux wallon qui vint au Canada avec le père Joseph. C'était peut-être le Fr. Emmanuel Jumeau, qui paraît être venu au Canada en 1682.

Pendant le séjour du père Joseph en France, une de ses sœurs, Catherine, était entrée le 25 novembre 1680 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Une autre, Marie-Angélique, avait épousé, le 11 août de la même année, Charles Aubert de La Chesnaie. Celui-ci demeurait à Québec (2). Les frères et les sœurs du jeune récollet ne s'étaient

(1) Wallon. Le pays wallon, partie occidentale et française de la Belgique.

(2) Le 5 août 1682, basse ville de Québec fut presque entièrement détruite par un incendie. « La maison de M. Aubert de La Chesnaie, un des plus riches

encore pas dispersés, et la plupart habitaient également Québec, ainsi que leur père, Pierre Denis.

C'est aussi à Québec que le père Joseph résida d'abord, et qu'il inaugura son ministère.

Nous le savons par un document du 14 juin 1683 (1). Ce document est une protestation des récollets de Québec sous forme d'exposé respectueux et longuement motivé de leurs droits et des faits relatifs à leur hospice de la haute ville. Le père Joseph était en effet arrivé à Notre-Dame des Anges à l'époque de débats soulevés à la suite de l'établissement par les Récollets d'un hospice à la haute ville. Ces religieux, qui désiraient s'établir dans Québec, dont leur couvent de Notre-Dame des Anges était éloigné d'une demi-lieue (2), avaient obtenu du roi en 1681 le terrain de la sénéchaussée (Place d'Armes actuelle) pour y bâtir un hospice ou *succursale* (3).

particuliers du pays, fut seule sauvée; et cet homme, noble et généreux, voulut témoigner sa reconnaissance envers Dieu en épuisant ses fonds pour faire des avances à ses voisins affligés. Ce fut une providence pour les habitants de la ville, dont un grand nombre furent obligés de recourir à lui pour rétablir leurs maisons». (Ferland, *Hist. du Canada*, II, p. 134).

(1) Québec. Greffe de Genaple. Déposé aux minutes de ce notaire le 19 juin suivant.

(2) Québec était alors constitué par la Haute et la Basse Ville. Autour, c'était le désert.

(3) Il n'est pas inopportun de définir et d'expliquer ce terme d'hospice, tel que la langue canonique l'entendait alors. Laissons parler les récollets, dans le document cité: « Nous n'entendons point l'établissement d'une nouvelle communauté régulière, ny mesme à parler dans la rigueur un nouvel établissement regulier différant de la Communauté dont il est lhospice mais seulement une demeure succursalle une appartenance et une extention de la Communauté et du Couvent desjà estably. C'est ce qu'on appelle *casula*, *residentia*, *hospitium*, *hospitalium* (ab hospitando) et quelquefois *infirmaria*. lhospice ne donne point de droit daugmenter le nombre des Religieux de la communauté Reguliere après que la police La une fois fixé mais seulement dy placer quelque sujets à la volonté des Supérieurs tirez du nombre susdit et du corps de la communauté Reguliere dont ils demeurent tousjours les membres ne faisant point de corps et de chapitre différent, obligez de se trouver de temps en temps au chapitre conventuel. . . La régularité qu'on y observe doit estre de soy presentement intérieur et domestique nayant point de droit de lexercer *januis apertis* sans la permission et lagrement du Roy et de Levesque diocésain. Laquelle a la vérité nos Sgrs les Eveques se font une piété d'accorder par tout pour la consolation de leur peuple. Mais tandis que cette régularité se restreint au particulier et au secret de lhospice elle est

Mgr de Laval avait accordé la même année son autorisation pour cette construction (1). Puis commencèrent entre l'évêque et les récollets une série de conflits qui ne se termineront que sous Mgr de Saint-Vallier, par la cession du couvent de Notre-Dame des Anges pour en faire l'Hôpital Général, et l'établissement définitif des récollets à la haute ville par la construction du couvent de Saint-Antoine.

Ce serait outrepasser notre dessein que de retracer ici ce conflit, (2) à l'occasion du document signalé plus haut, et qui nous apprend le retour du père Joseph Denis à Québec dès l'année 1683. Le préambule de cette pièce nous intéresse seul directement. On y lit :

« Ce jourdhuy 14 juin 1683 la communauté des Récollets de la mission et couvent de Notre-Dame des Anges et de leurs autres missions de la Nouvelle France situé dans une petite solitude au milieu des bois à une demie lieüe de Québec capitulairement assembles ou estoient les frères Valentin LeRoux Supérieur, Exupere dethune Vicaire et Mre des novices, Adrien Ladan entien Lecteur en théologie, Luc Buisset et Maxime Leclerc prestres et missionnaires de la nouvelle france soussignés se faisant forts pour les pères Luc filiastré et Joseph Denis aussy prestres, missionnaires de la dite communauté deputez du jour dhyer par un acte capitulaire a monseigneur de la barre gouverneur et lieutenant gêral pour sa majesté en ce pays etc... ».

Ceci nous apprend quel était le personnel du couvent des récollets en 1683, la présence du père Joseph à cette date, et de plus la

permise *ipso facto* par la permission que Lon en a pour la Communauté dont il est Lhospice. Voilà tout ce que nous entendons estre deub de droit a Lérection de Lhospice régulier et nous n'avons pretendu autre chose... »

(1) Archives de l'Archevêché de Québec: *Registre A*, page 202, 27 octobre 1686.

(2) Nous pourrions peut-être jeter sur la question des lumières nouvelles à l'aide de documents sans doute inconnus jusqu'à présent, du moins inexploités par les historiens qui en ont écrit. Telle la *Protestation* des récollets dont nous parlons. Mais nous marquerons notre étonnement bien légitime de ce qu'un document de telle importance et qu'il était si facile de connaître en cherchant un peu, ait échappé à la curiosité de ceux qui jusqu'à nos jours ont traité de « l'affaire du clocher ».

mission spéciale qui lui avait été confiée au sujet de l'hospice. Le père Luc Filiastre et lui avaient été députés auprès du gouverneur, M. de La Barre, aux fins de l'informer, comme le document le dit ailleurs, de la conduite pacifique et soumise des récollets de Québec, en attendant qu'il plût à Sa Majesté de faire jouir ceux-ci sans trouble et ni empêchement de leur hospice. C'était une mission assez délicate, et qu'elle ait été confiée à un jeune religieux de 25 ans, c'est une excellente note pour le père Joseph.

Il est à croire que M. de La Barre se trouvait alors absent de Québec, puisque les députés ne sont pas de retour pour la signature de la protestation, et que les signataires « se font forts » pour les deux absents.

Le Gouverneur était peut-être à Montréal, où les affaires difficiles de l'Ouest, le soulèvement des nations iroquoises et les préparatifs d'une expédition contre ces barbares réclamaient sans doute assez fréquemment sa présence.

Mais cette mission est un épisode dans la vie du père Denis à Notre-Dame des Anges. Son emploi ordinaire était celui de ses confrères missionnaires comme lui : prédication, ministère de la confession, service religieux des habitants dans les *côtes*. Il préludait de la sorte au ministère laborieux et difficile qui allait bientôt lui être dévolu à Percé.

(A suivre.)

FR. HUGOLIN, O. F. M.



AVIS

La retraite annuelle des Sœurs du Tiers-Ordre, Fraternité Sainte Elisabeth commencera le 22 mai pour se terminer le 29, dans l'Église franciscaine de la rue Dorchester ouest, 964.

Le Pèlerinage annuel à Sainte-Anne de Beaupré est fixé au cinq juin. Départ le 4 au soir par la Gare Viger.



LES SOLILOQUES

DU Bx P. PAUL DE SAINTE-MADELEINE

Martyr anglais de l'Ordre des Mineurs

III. DE LA MANIÈRE DE CONVERSER AVEC LES HOMMES.

1. Il est d'une grande prudence d'agir prudemment et posément, car en cédant à la nature fragile et au sens propre, on se jette souvent dans de graves ennuis.

Si expédiente qu'une chose puisse paraître au jugement de la chair, il ne faut point passer aussitôt à l'exécution ; beaucoup de péchés et de grands troubles sont sortis d'une cause minime, parce qu'on a précipitamment suivi son opinion.

Ne fais pas tout de suite tout ce qui peut se faire, ne dis pas tout de suite ce qui te semble vrai ; attends ; examine si c'est opportun et si les autres le pourront supporter.

Il vaut mieux, même s'il t'en coûte, tolérer humblement devant Dieu un petit mal, et n'en point déchaîner imprudemment de plus grands.

2. Vis avec circonspection : Les hommes ne voient point l'intention ; ils jugent selon les apparences. Il est plus vite fait de les pacifier et de les porter à Dieu par la douceur et l'humilité que par des reproches. Ils te supportent avec tes défauts, supporte-les aussi avec les leurs.

Voici un digne objet de mortification : Ne te laisse jamais aller à tellement haïr une personne, si méchante soit-elle, que tu ne puisses bientôt te réconcilier avec elle à cause de Dieu, puisqu'elle n'est pas moins faite que toi pour la grâce divine et l'éternelle félicité.

Ne te laisse jamais aller à tellement aimer une personne, si par-faite qu'elle soit, que tu ne puisses sans trouble te séparer d'elle puisque rien au monde n'est inconstant comme un cœur humain, et qu'il n'est point d'amis qui ne puissent devenir ennemis.

Ne te réjouis pas légèrement dans la consolation : que durera-t-elle ? Ne te laisse point abatte par la désolation, mais profite de tes faiblesses pour t'humilier.

Ce n'est pas le signe d'une petite grâce de Dieu que de sentir le poids de son infirmité. Dieu l'a souvent accordée à ses saints pour qu'ils en devinssent plus fervents à le prier, plus généreux à se vaincre.

Songe d'abord aux besoins de ton âme, quoi qu'il arrive. N'est-il pas frivole de regarder à la conduite des autres quand il y a tant de choses à corriger en toi ?

Ne juge ni les dits ni les faits d'autrui. Il y en a tant, qui sont bons et simples, et qui par faiblesse disent ou font des choses peu convenables ! Tant d'autres sont aussi qui mauvais et pervers séduisent par de faux semblants et entraînent leurs frères à les imiter.

Autant que tu le pourras, garde le repos au sujet d'autrui ; et si tu te sens du zèle, occupe-le à te rendre capable de mieux travailler pour le Christ.

Alors tu vaqueras librement à Dieu seul en tout temps et en tout lieu.

Alors en toute chose tu goûteras la douce paix du Crucifié.

IV. DE LA FUITE DU PÉCHÉ.

1. Fuis du plus loin l'occasion du péché.

La seule vue du mal pervertit le cœur de l'homme. Ne consens pas même à écouter les flatteries de la concupiscence. Ce n'est point autrement que se perd la grâce divine, et que le glaive de l'éternelle vengeance se lève sur ta tête.

Songe qu'un nouveau péché est un poids qui plus lourdement t'entraîne. Songe qu'il n'est point certain que Dieu t'admette encore une fois à la pénitence.

2. Si donc tu veux te débarrasser des misères de la vie charnelle,

propose-toi fermement de ne jamais demeurer dans l'inimitié de Dieu.

Quand la pensée du Christ te pèsera, reconnais humblement ta faute, car tu peux très certainement conclure que tu as commis quelque faute, ou qu'au moins tu as été négligent à garder ton cœur.

Descends alors en toi-même ; demande instamment à Dieu sa lumière, afin de pouvoir satisfaire aux hommes par le bon exemple et à ton Rédempteur par ton retour à lui.

3. Observe alors plus soigneusement les démarches de ton ennemi, et ne te laisse plus prendre à la même feinte.

Prie alors plus instamment, marche plus humblement, traite plus durement ta chair, et tu éviteras les blessures des passions.

Garde alors plus diligemment les portes de ton âme, de peur que les vanités du monde y entrant par surprise, n'y rallument le foyer de l'originelle corruption.

Médite alors d'un esprit plus sincère et plus touché la passion du Christ, l'amour de ton Sauveur, et la ferveur de la contemplation reclinera ton âme à l'ennemi.

4. Le plus heureux n'est pas celui qui cède à la concupiscence, mais celui qui est maître de soi et de ses passions ; ni celui qui passe beaucoup d'années sur cette terre, mais celui qui dirige vers l'éternité chacun de ses instants.

Le plus assuré n'est pas celui qui n'a que peu d'occasions de souffrir, mais celui qui les reçoit toutes de la main de Dieu, avec soumission et amour.

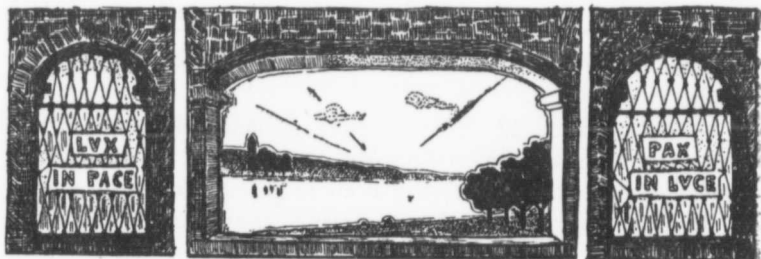
Souviens-toi que ces choses temporelles et viles, on ne les possèdera pas toujours ; qu'elles nuisent d'autant plus qu'on les aime davantage, et que d'autant plus elles sont utiles qu'on les méprise plus sincèrement.

Souviens-toi que tu n'es pas ici-bas citoyen, mais étranger : Voici maintenant ou jamais le temps d'acquérir le céleste héritage.

Souviens-toi toujours que tu es poussière et fragilité, cendre et péché, et que tu as besoin d'une grande grâce et d'un secours puissant.

Alors, en toute occasion, tu recevras la croix avec profit.





FLEURS SÉRAPHIQUES

L'INCOMPARABLE MISSION

LE FR. JOSEPH GERALDI

NNE foule compacte se pressait sur les chemins étroits et difficiles qui conduisent à l'ermitage franciscain de *Monte-Calvario*, au diocèse de Pistoie. Malgré l'approche de la canicule, malgré le dur soleil toscan brûlant la campagne, malgré l'éloignement de la chapelle des *Frati*, si bien perdue dans son désert, si bien éloignée des villages et des bourgs que sauf aux fêtes plus solennelles de Pâques, de la Pentecôte, des deux Notre-Dame, les fidèles n'avaient point coutume de s'y rendre; malgré la difficulté de se loger là-bas et de se nourrir, les populations, ébranlées par un attrait mystérieux, accouraient à l'ermitage. Le dix-sept juin on avait évalué à quinze ou vingt mille le nombre des visiteurs, et contre toute attente, le lendemain, le surlendemain, tous les jours suivants, l'affluence s'était prodigieusement accrue. Le mois de juin fini, juillet avait amené de nouvelles armées où se coudoyaient fraternellement tous les âges, toutes les conditions; août était venu à son tour, et gens du peuple et de noblesse, clercs et laïcs, religieux et prêtres, enfants, vieillards, paysannes et matrones, ouvriers, cultivateurs et gentilshommes, continuaient de battre des flots de leur multitude les murs jusqu'alors si paisibles de Monte-Calvario.

Que se passait-il donc dans l'humble chapelle ? Quelque prédicateur populaire, quelque convertisseur de foules, quelque émule des Antoine de Padoue, des Bernardin de Sienne ou de Feltre, des Léonard de Port-Maurice y faisait-il entendre les accents véhéments d'une éloquence entraînant et passionnée, fondre les cœurs pétrifiés par le péché, déborder les torrents de l'amère contrition ?

Les confessionnaux étaient assiégés ; les grilles portatives installées pour suppléer à leur insuffisance étaient entourées de si près, que les confesseurs étaient souvent obligés de s'interrompre, d'élargir le cercle vivant qui les entourait et dont l'étroitesse menaçait l'inviolable secret sacramentel. Mais les pénitents n'y prenaient point garde, ils se frappaient hautement la poitrine, pleuraient, sanglottaient, avouaient sans contrainte leurs fautes, déploraient leurs scandales, abjuraient leurs erreurs, prenaient à témoin Dieu, les anges et les hommes de la sincérité de leur conversion. Car ce n'étaient point que de dévôts, que de *francescani* (tertiaires) que se composait cette prodigieuse affluence ; on y voyait des pécheurs aussi perdus de réputation que de mœurs, des révolutionnaires, des impies qui avaient juré la ruine de l'Eglise, la mort des prêtres et du Pape ; des blasphémateurs notoires, des ivrognes et des repris de justice. Ils pleuraient, priaient, se confessaient ; ils accouraient à la Sainte Table, et fortifiaient par la réception de la Sainte Eucharistie leurs âmes ressuscitées au bien.

Quelle apostolique parole accomplissait donc la merveille de ces conversions, et la merveille plus admirable encore d'attirer les prodiges autour de la chaire où elle tonnait ? . . .

Aucune voix de prédicateur, de missionnaire, d'orateur ne s'élevait dans la paisible enceinte et le silence n'était troublé que par un discret va-et-vient, par un cliquetis de rosaires et de médailles. Celui qui depuis un mois et demi attirait, retenait, convertissait les foules, celui qui depuis six semaines *donnait la mission*, celui qui faisait tous ces fruits de salut était un mort et jamais de sa vie il n'avait prêché.

Jamais il n'avait ouvert la bouche en public, sinon pour quêter de porte en porte la provende du couvent, sinon pour consoler un affligé, pour encourager un malade ou un malheureux, sinon pour réciter à haute voix le chapelet au chevet des agonisants. Et ce n'était que le renom de sa bonté, ce n'était que cette bonne odeur

du Christ qu'il s'était efforcé de répandre qui convoquait plus de soixante mille personnes à ses funérailles.

Humble et simple frère convers, sa vie tient en quelques lignes, et les fruits de cette vie déjà sont innombrables ; car il serait simplement impossible de raconter non seulement les prodiges de prières et de conversions multipliés autour de son saint corps, mais les guérisons, les délivrances d'infirmes ou de possédés que l'on croit avoir été obtenus à son intercession.

Né à Santo Baronto en 1853 de parents d'honnête condition, Joseph Girdali manifesta dès l'enfance la pureté et la distinction de l'âme qu'il avait reçue de Dieu ; les jeux bruyants et puérils de ses compagnons n'étaient pas son fait ; il préférait la solitude, la prière, les larmes, la pénitence. Sa mère considérait avec admiration l'œuvre de Dieu ; mais son père n'en était qu'à demi content. Joseph cependant ne négligeait pas ses devoirs d'état ; son amour de la prière, sa dévotion à Marie, son culte de la sainte Eucharistie s'alliaient parfaitement aux travaux manuels qui occupaient sa vie. Il avait ardemment désiré d'être prêtre ; les événements politiques qui déchaînèrent la persécution religieuse en Italie dès 1866 ne lui permirent pas de se livrer aux études ; quand il se présenta plus tard chez les capucins de Pistoie, puis en 1875 chez les franciscains de Monte-Calvario comme postulant clerc, son âge déjà trop avancé lui ferma l'entrée de la cléricature. Du moins fut-il admis parmi les frères convers de l'ermitage franciscain.

Novice exemplaire, modèle même des anciens religieux, il n'avait qu'une pensée : réaliser pleinement en lui l'idéal franciscain afin d'être dans l'Eglise une colonne de prière, un canal de grâces. L'observance exacte de la Règle, des constitutions, des coutumes de son austère couvent ; l'humble soumission à tout et à tous ; l'oraison continuelle, les pratiques de la pénitence l'approchèrent admirablement de son but. Son office de quêteur lui permit d'exercer le zèle qui dévorait son âme, mais humblement, simplement, par la mansuétude, la douceur ; on lui donnait le nom de saint, on se recommandait à ses suffrages ; les contempteurs de la religion eux-mêmes l'estimaient et le vénéraient. Lui toujours doux et humble, passait uniquement soucieux *d'être à tous*, selon la parole de l'Apôtre qu'il avait prise pour mot d'ordre, *la bonne odeur du Christ*.

Chétif de tempérament, petit de corps, usé par le travail et la

mortification, il demeurait joyeux, affable et patient ; la longue maladie qui le devait conduire au tombeau ne lui arracha pas une plainte, pas une concession, pas un adoucissement à ses pénitences. Enfin plein de mérites malgré sa jeunesse, après avoir reçu les derniers sacrements, il s'éteignit le 9 de mai 1889, au jour qu'il avait prédit ; il n'avait que 36 ans.

Enseveli dans l'humilité, les prodiges accomplis à son tombeau, la dévotion de ses frères, l'affluence des fidèles, réclamèrent vite une sépulture plus honorable. La curie épiscopale de Pistoie, qui avait ouvert un procès informatif sur les vertus du serviteur de Dieu, autorisa la translation. Le 17 juin dernier, un cortège de plus de quarante prêtres séculiers, d'un grand nombre de religieux venus des couvents les plus proches, se rendit au lieu où reposait le corps. Alors se produisit l'affluence que nous avons relatée et qui rendit impossible l'immédiate reposition. Informé, l'évêque de Pistoie permit d'attendre, et de délai en délai, on arriva au 10 août. La mission que depuis sept semaines le serviteur de Dieu prêchait du fond de son cercueil, aux acclamations des bons, à la rage des méchants qui avaient voulu faire intervenir l'autorité civile, il pouvait la continuer dans le monument que la piété des fidèles lui avait édifié. Aussi dans la nuit du 10 au 11 août, en grand secret, pour ne pas attirer les réclamations des fidèles insatiables, pour éviter aussi que leur dévotion trop ardente ne troublât la cérémonie, on procéda à la reposition du corps du vénérable frère.

Sur le sépulcre fut placée en langue italienne cette simple inscription « *Ossements du serviteur de Dieu Frère Joseph Giraldi de S. Baronto, mort le 9 mai 1889 à l'âge de 36 ans.* » C'est bien de lui que l'on peut citer ce mot de l'Écriture : « *Defunctus adhuc loquitur* : mort, il enseigne encore. »

V.-M., O. F. M.



Le crucifix bien regardé fait découvrir beaucoup de chose ; et l'Eucharistie bien reçue, de quoi n'est-elle pas capable ?

MGR GAY



SAINT BONAVENTURE

et l'Eucharistie

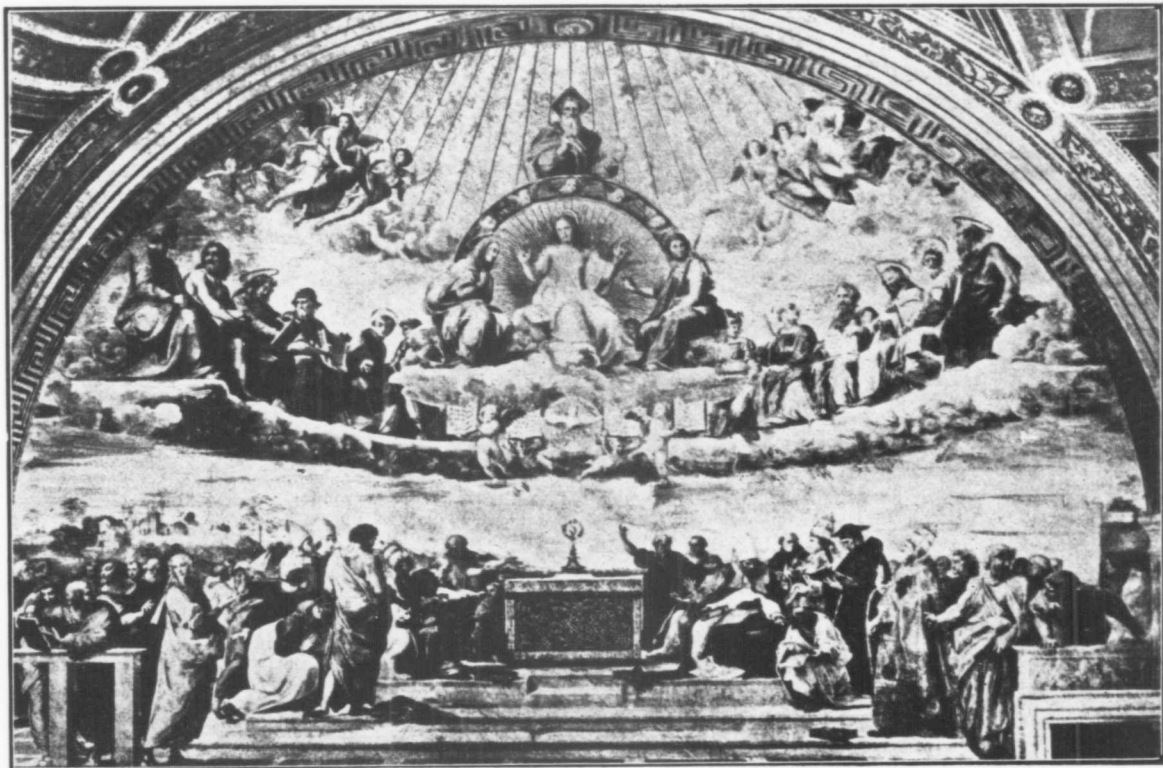
FRANÇOIS est le Patriarche séraphique, Saint Bonaventure a mérité d'être appelé le Docteur séraphique. En face de l'Eucharistie nous voyons dans Bonaventure un digne fils et disciple de son Père Saint François.

Celui-ci invité à gravir les marches de l'autel et à devenir prêtre, refuse cet honneur. Il avait vu un ange, tenant une coupe de cristal toute pleine d'une liqueur étincelante, qui lui avait dit : « Si ton âme est pure et limpide comme ce cristal, approche de l'autel. » Effrayé, l'humble François n'osa jamais avancer et se jugeant indigne du sacerdoce demeura au rang des diacres.

Bonaventure eut à une époque de sa vie une épreuve semblable. Cet homme si pur, si modeste « qui paraissait n'avoir pas hérité de la tache originelle » (1) n'osait monter à l'autel ! L'Eucharistie l'effrayait et devant le tabernacle il se sentait comme écrasé sous le poids de la gloire du Dieu trois fois saint. Plusieurs jours de suite il n'osa célébrer la messe, ni faire la sainte communion. Il était halestant au pied de l'autel, les yeux fixés sur le tabernacle, l'âme suspendue entre deux sentiments d'une égale violence : la crainte et l'amour, le désir de communier à la vie divine et la conscience de son indignité.

Un matin, il assistait au saint sacrifice de la messe, offert par un de ses frères en religion. Il voit les fidèles silencieux et recueillis s'asseoir au banquet des anges ; il envie leur bonheur, sans oser le partager. Mais que peut une larme sur le cœur de l'Amant des humbles ? Tout-à-coup apparaît sur les degrés de l'autel, au sein d'une lumière surnaturelle, un ange aux ailes de feu. Il saisit une hostie

1) Parole attribuée à son Maître Alexandre de Halès.



LA DISPUTE DU SAINT SACREMENT

RAPHAEL.

(Debout à droite, avec le chapeau de cardinal, on voit saint Bonaventure)

dans le ciboire que tient le célébrant et la dépose sur les lèvres du Saint, éperdu de reconnaissance et tout enivré de délices dont il a emporté le secret dans la tombe.

A partir de cette heure, le Docteur séraphique rentra dans la voie qu'il avait lui-même tracée pour les consciences timorées et fit taire le sentiment de la crainte pour obéir aux sollicitations meilleures de la confiance et de l'amour.

* * *

Cet humble et ardent dévot de l'Eucharistie était en même temps un théologien et un poète et il vivait au temps où le pape Urbain IV se décida à étendre à toute l'Eglise la fête du Très-Saint Sacrement ou Fête-Dieu déjà instituée dans le diocèse de Liège. A cette fête, il fallait un office liturgique, des hymnes et des chants, Nous ne serons pas surpris d'apprendre que Bonaventure fut chargé par le pape de composer cet office, en même temps que son émule en savoir et en piété, Saint Thomas d'Aquin. Le travail achevé, tous deux se présentèrent devant le Pape et les cardinaux assemblés, à Orviéto. Thomas commença et lut ces hymnes, ces répons, ce *Lauda Sion* où les accents lyriques de la plus haute poésie s'unissent à l'exposé le plus fidèle du dogme catholique. Les nobles auditeurs étaient ravis d'admiration : « A votre tour, frère Bonaventure, dit le pontife. — C'est le Sauveur lui-même qui s'est loué par la bouche de frère Thomas, répartit l'humble Franciscain. Qu'avons-nous besoin d'autre chose ? » Et il replia les feuilles manuscrites qu'il avait apportées.

On regrette de ne plus posséder l'office et les hymnes composés par Saint Bonaventure ; tous les efforts tentés depuis un demi-siècle pour les découvrir n'ont abouti qu'à un résultat purement négatif. Toutefois le rôle joué par Saint Bonaventure en cette circonstance nous est rapporté par des auteurs sérieux ; ce duel littéraire est tout-à-fait dans les goûts de l'époque et Raphaël n'hésite pas à se faire l'interprète de cette tradition dans sa belle fresque de la *Dispute du Saint Sacrement*. L'Hostie Sainte occupe le centre du tableau, le Docteur angélique est à droite, le Docteur séraphique à gauche. Le premier proclame le dogme de la présence réelle et chante les merveilles eucharistiques ; le second écoute, se recueille et adore en

silence. Comment ne pas voir, dans l'attitude significative de l'un et de l'autre, une allusion manifeste à la scène d'Orviéto ?

De nos jours la même pensée a présidé à l'ornementation de l'église Saint-Joachim de Rome, bâtie en souvenir du Jubilé épiscopal de Léon XIII, et devenue le centre de l'Adoration perpétuelle internationale du Saint Sacrement. Sur le portique une mosaïque superbe représente Clément VIII, promoteur de l'adoration perpétuelle à Rome, et Léon XIII, invitant les fidèles des cinq parties du monde à venir s'agenouiller au pied du trône Eucharistique. Aux côtés de cette mosaïque se détachent quatre grandes statues : à droite Saint Thomas et Sainte Claire, à gauche Saint Bonaventure et Sainte Julienne de Liège. Léon XIII lui aussi a voulu rappeler la croyance traditionnelle que les deux princes de la théologie scolastique se levèrent à tour de rôle pour chanter les anéantissements et les grandeurs du Dieu de l'Eucharistie.

A défaut de ces hymnes, nous avons les discours et les traités du Séraphique Docteur sur la sainte Eucharistie et sur la sainte Messe.

Dans sa prédication, le Sacrement de nos autels est le sujet qui paraît avoir ses préférences, et quand il en parle l'orateur a de sublimes envolées : « Lève-toi, chrétien ! s'écrie-t-il, et communie. Les ténèbres arrêtent ta marche dans le sentier du bien ? L'Eucharistie est ta lumière. — Tu es faible ? Elle est ta force. — Triste ? Elle est ta joie et ta consolation. — Abattu, découragé ? Elle relèvera ton courage et te poussera à l'action. — Fatigué des longueurs de ta course terrestre ? Elle est le viatique qui soutiendra tes forces jusqu'à ce que tu aies atteint les collines éternelles. » Remarquable entre tous ses discours est celui qu'il prononça à Orviéto même sur le Corps du Christ et l'un de ses opuscules les plus précieux est celui de *Præparatione Missæ* : de la Préparation à la sainte Messe.

La fin du Séraphique Docteur devait être digne d'un dévot de l'Eucharistie. C'était sur la fin du Concile de Lyon, en juillet 1276. Terrassé par la maladie, le saint cardinal vit le pape Grégoire X pénétrer dans son humble cellule et lui administrer lui-même l'Extrême-Onction.

Une consolation cependant manquait au Saint : à cause de ses vomissements continuels il ne pouvait recevoir le Saint Viatique. Désolé, il demande à contempler au moins, de ses yeux, la divine Eucharistie ; il veut adorer une dernière fois le Verbe anéanti et

voilé sous l'Hostie ; il veut lui faire hommage de son dernier souffle, et des derniers battements de son cœur. On condescend à ses désirs ; et voici que l'Hostie s'échappe des mains du prêtre et pénètre à travers la poitrine du moribond, en y laissant l'empreinte de son passage, pendant qu'elle verse dans son cœur des torrents de délices. Ivre d'amour et de bonheur, il éclate en cris de reconnaissance, en soupirs enflammés. Puis son âme brise sans effort les liens de son enveloppe mortelle et va continuer là-haut parmi les splendeurs de la patrie le cantique d'adoration commencé ici-bas dans les douleurs de l'exil.

O Séraphique Docteur, serviteur fervent de l'Eucharistie, par votre intercession puissante, obtenez-nous l'humilité et la ferveur dans la sainte communion et faites qu'à notre heure dernière, nous puissions recevoir le saint Viatique pour nous fortifier dans notre passage de cette vie à l'autre et nous assurer la possession de Dieu dans la patrie bienheureuse. Amen

C-M., O. F. M. (1)



Le Congrès Eucharistique



AR les soins des divers comités chargés de son organisation, le programme officiel du Congrès de 1910 est à peu près fixé ; le voici dans ses grandes lignes.

AVANT LE CONGRÈS — On sait déjà que ce Congrès aura lieu du 7 au 11 septembre. Un triduum eucharistique le précèdera. Dans toutes les églises de la ville et du diocèse, les jeudi, vendredi et samedi, 1, 2 et 3 septembre, des exercices de prédication et de prières auront lieu qui se termineront, le dimanche, 4 septembre, par une communion générale de tous les fidèles de Montréal. Ce sera là déjà un acte magnifique, témoignage de foi simple et grand à Jésus-Hostie,

(1) D'après la Vie du Saint, par le R. P. Léopold de Chéranéc, O. M. C.

auquel tous les catholiques du diocèse voudront se joindre. Ce triduum aura l'avantage de faire participer toutes nos paroisses et chapelles, comme telles, à la grande manifestation eucharistique, et permettra en outre aux prêtres comme aux fidèles d'être plus libres pour la semaine du Congrès.

LE PREMIER JOUR DU CONGRÈS. — Dès le mardi, 6 septembre, à 8 heures du soir, aura lieu à la Cathédrale la réception du Cardinal Légat ; cette cérémonie constituera l'ouverture solennelle du Congrès. On projette aussi pour le lendemain, 7 septembre, à la même heure, 8 heures du soir, une grande réception civique de Son Eminence. Mais le Congrès proprement dit aura lieu les jeudi 8, vendredi 9, samedi 10 et dimanche, 11 septembre. C'est donc au jour même où l'Eglise célèbre la Nativité de Marie que, dans la Ville de Marie, s'ouvriront les solennelles assises du XXI^e Congrès Eucharistique International. Voici l'horaire de ce premier jour (jeudi — 8 septembre) :

A minuit : Messe à Notre-Dame, avec communion des hommes.

A 9 heures : Messe pontificale à la Cathédrale pour les communautés religieuses.

De 10 heures à midi : Réunion des sections générales (française et anglaise) du Congrès (1).

De 2.30 heures à 4.30 heures du soir : Réunion des sections générales, comme le matin.

A la même heure : Réunion spéciale des prêtres à l'église du Saint-Sacrement.

A la même heure : Réunion spéciale des Dames catholiques de Montréal.

A 8 heures du soir : Assemblée générale à Notre-Dame : discours par des évêques, des prêtres et des laïques.

LE DEUXIÈME JOUR DU CONGRÈS. — Comme le premier jour, il y aura réunion des sections, pour la lecture et l'étude des travaux. Mais la grande cérémonie du jour sera sans doute la messe pontificale en plein air au Parc Mance, près de l'Hôtel-Dieu. Voici l'horaire de cette journée.

A 8.30 heures ; Messe pontificale au Parc Mance, allocution française et anglaise.

De 10 heures à midi : Réunion des sections générales, comme la veille.

De 2.30 heures à 4 heures du soir : Réunion des sections spéciales.

A 4 heures : Réunion des prêtres et exercices d'adoration à l'église du Saint-Sacrement.

A 8 heures : Réception du public par le Cardinal Légat, Mgr l'Archevêque, les évêques, prélats et prêtres présents à Montréal.

(1) Les lieux des réunions seront indiqués plus tard.

LE TROISIÈME JOUR DU CONGRÈS. — Il convenait que les catholiques de langue anglaise eussent, eux aussi, leur part dans les célébrations publiques comme ils l'auront dans la discussion des travaux du Congrès. On a voulu, en outre, faire une part spéciale aux jeunes gens, puis aux enfants, chez qui les manifestations du Congrès de 1910 ne manqueront pas de laisser — comme naguère le Concile plénier de Québec aux enfants de la vieille capitale — d'inoubliables souvenirs de foi et de charité.

Horaire du troisième jour :

- A 8.30 heures : Messe pontificale à Saint-Patrice.
- De 10 heures à midi : Réunion des sections générales.
- A 2.30 heures : Réunion spéciale des jeunes gens à l'Université Laval.
- A 3.30 heures : Réunion des enfants à Notre-Dame et à Saint Patrice.
- A 8 heures : Assemblée générale à Notre Dame : discours par des évêques, des prêtres et des laïques.

Avec l'approbation de Monseigneur, les membres du Comité exécutif expriment le désir que tous les jours, dans toutes les églises et chapelles de la ville, il y ait messe du Congrès, le matin, à 8 heures, et salut du Saint-Sacrement, le soir, à 5 heures et demie.

LE DERNIER JOUR DU CONGRÈS. — Ce sera le jour de la grande procession, le jour du triomphe. Oh ! ce jour-là, nos prières l'obtiendront de la grâce de Dieu, le peuple canadien donnera de sa foi un témoignage grandiose ! Loin de nous la pensée d'affliger qui que ce soit par nos manifestations. Nous sommes dans un pays libre, le plus libre qui soit sous le soleil. Donnons à nos concitoyens de toute origine, donnons à nos visiteurs, le spectacle d'un peuple qui croit et qui, dans le calme et la dignité, proclame d'un seul cœur et d'une seule voix son amour et sa foi ! Ce jour sera par excellence le jour du Seigneur. C'est d'ailleurs un dimanche, le dimanche où tombe la fête patronale de Notre-Dame et de la ville, du diocèse et de la province de Montréal, le dimanche du Saint-Nom de Marie. Que ce dimanche, 11 septembre 1910, voie sur les rives de notre grand fleuve, au pied de notre Mont-Royal, la plus belle, la plus éclatante et la plus sincère de nos Fêtes-Dieu !

Voici, le programme arrêté par le Comité pour les célébrations de ce jour.

- A 9.30 heures : Messe pontificale à la Cathédrale.
- A 10 heures : Messe basse dans toutes les églises de la ville avec sermon par un prélat.

A 2 heures : Procession solennelle du Saint-Sacrement.

PARCOURS DE LA PROCESSION. — De l'Eglise Notre-Dame par les rues Notre-Dame, Gosford, Champ-de-Mars, Saint-Denis avec reposoir à l'Université Laval ; puis, par les rues Saint-Hubert, Rachel, jusqu'au Parc Mance, et là, en plein air, Bénédiction du Saint-Sacrement ; retour enfin par l'Avenue du Parc, et les rues Bleury, Saint Pierre et Saint Jacques, jusqu'à la place et à l'église Notre-Dame.

COMPOSITION DE LA PROCESSION. — *a*) Associations paroissiales : 1^o Congrégations de la Sainte-Vierge ; 2^o Liges du Sacré-Cœur ; 3^o TIERS-ORDRE ; 4^o Confréries du Saint-Sacrement. — *b*) Associations catholiques : 1^o Sociétés de secours-mutuels ; 2^o Conférences de Saint-Vincent-de-Paul. — *c*) Communautés religieuses. — *d*) Délégués des villes et paroisses du diocèse. — *e*) Corps militaires, pompiers, gardes, etc. — *f*) Corps professionnels et universitaires. — *g*) Conseil de ville et citoyens. — *h*) Députés et magistrats. — *i*) Maîtrises. — *j*) Enfants de chœur. — *k*) Clergé.

Oh ! Quel beau spectacle ce sera, si on le veut — et on le voudra ! — pour la gloire de Dieu et l'honneur de notre foi ! Comme à Cologne et comme à Londres, il faut que ce soit grand et beau ! Loué soit à jamais Jésus au Sacrement de l'autel !



NOUVELLES DE ROME

Prédication du Carême. — Au nombre des prédicateurs de Carême dans la Ville éternelle, nous comptons cette année plusieurs Franciscains qui tiennent un fort bon rang. A l'église Saint Charles du Corso, une des plus distinguées et des plus fréquentées de Rome, prêche le R. P. Norbert Guerrini, de Florence ; à la Basilique Sainte Marie Majeure, notre maître de discipline du Collège Saint Antoine, le R. P. Severino Mambrini ; à Saint Praxède, le R. P. Giusto Trovatelli, de Flo-

rence ; à notre église Saint Antoine, le R. P. Francesco Giordani, de Sicile. Comme d'ordinaire, au début du Carême, le Saint Père reçut tous les prédicateurs dans une audience commune ; il leur recommanda fortement de ne pas seulement exhorter, mais aussi et surtout d'instruire. Cette même recommandation Sa Sainteté la fit tout particulièrement aux curés, les pressant surtout de donner toujours un enseignement complet de la doctrine aux enfants avant la première communion, faute de quoi les bons fruits ne dureraient certainement pas. Pour ceux qui connaissent la situation religieuse en Italie, les paroles du Souverain Pontife ne paraîtront pas inopportunes ou superflues.

Secours aux sinistrés de la Calabre. — L'imprimerie Vaticane a publié un compte-rendu officiel des secours distribués par le Saint Père aux victimes des tremblements de terre de 1908 en Sicile et en Calabre. Il conste donc que jusqu'à présent Pie X a consacré au-delà de 5 millions de francs à la construction d'églises, de Séminaires et d'orphelinat, ainsi qu'à l'entretien des sinistrés. La somme totale des aumônes mises par la charité des catholiques du monde entier à la disposition du Souverain Pontife dépasse 6 millions. Il reste donc encore un fonds de plus d'un million à distribuer pour les besoins ultérieurs. Les feuilles libérales d'Italie gardent naturellement le plus profond silence sur cette noble intervention du Pape. La publication en serait une trop évidente réfutation des calomnies répandues à ce sujet contre le Vatican.

Le Pape et le Collège allemand. — Le Collège des prêtres allemands près du Campo Santo vient d'être particulièrement honoré par le Saint Père. Sa Sainteté lui a fait présent d'un buste précieux du grand Pape Saint Léon IX (1049-1054) accompagné d'une lettre de félicitations à l'adresse de Mgr de Vaal le recteur émérite de cette institution. Comme on le sait, Léon IX était fils du comte de Dagsbourg en Lorraine et évêque de Toul, avant son élévation sur le Saint Siègle.

Procès de canonisation. — On apprendra avec joie que la S. Congr. des Rites a repris, en vue de la canonisation, la cause de la Bse Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans, dont la béatification, l'année dernière, a provoqué tant d'enthousiasme dans le monde catholique. En même temps a été inauguré le procès de canonisation du Bx. Jean de Triora, martyr franciscain en Chine. ROMANUS.



Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Un évêque franciscain

GANDIS que les nations latines font en Europe une guerre parricide à l'Eglise qui les a organisées et civilisées, leurs anciennes colonies d'Amérique, émancipées mais plus fidèles aux traditions de leur race, savent reconnaître ses bienfaits. Le gouvernement de la Bolivie ordonnait naguère qu'un deuil national signalât la mort de Don Nicolas Armentia, évêque de la Paz, et que des funérailles solennelles lui fussent faites.

Cet évêque, espagnol d'origine, appartenait à l'ancienne province franciscaine française depuis sa 15^e ou 16^e année, remarquable par ses vertus, sa science, ses qualités d'administrateur, il avait rempli d'importantes charges dans son Ordre, servi l'Eglise et l'Etat avec un rare dévouement comme missionnaire, quand le gouvernement bolivien le désigna au choix du Souverain Pontife pour le siège épiscopal de la Paz. Il mourut le 25 novembre 1909, béni de tous ; le 26 fut un jour de deuil public ; à ses obsèques prirent part les membres du gouvernement, du parlement, du corps diplomatique et les dignitaires de l'armée.

Par la parole, par la plume, par ses œuvres sociales, il a plus fait pour le pays, dit la revue chilienne à qui nous devons ces renseignements, que les plus fameux des anciens *conquistadores*.

Un franciscain de la vieille école

C'EST le nom que donne une revue anglaise à un émule des bâtisseurs d'hôpitaux, des fondateurs de monts-de-piété et autres institutions sociales qui fleurirent aux beaux âges de l'Ordre franciscain. Grâce à Dieu, cette vieille école reste jeune, vivace et féconde, et le P. Ludovic de Casoria, par exemple, qui vécut de nos jours, peut soutenir la comparaison avec un Bx Bernardin de Feltre. Il n'en est pas moins vrai que le P. Lino Maupas, auquel on appliquait cette qualification, est bien dans la tradition franciscaine par les œuvres dont il a enrichi la ville de

Parme. D'abord aumônier de la prison, il a beaucoup fait pour le relèvement moral des malheureux confiés à sa sollicitude, et il a obtenu d'excellents résultats. Aujourd'hui, il s'occupe des pauvres avec tant de zèle qu'il a conquis l'estime des plus intraitables socialistes : il est même bien vu du gouvernement italien qui lui accordait naguère des subsides pour ses chers pauvres.

Les Tertiaires en Irlande

D'APRÈS les « Franciscan Annals » publiées par les Pères Capucins d'Irlande, les tertiaires de Dublin, au nombre de 1200 frères et 1100 sœurs, donnent de grands exemples de ferveur. Trois fois par semaine, le soir, les frères se réunissent à tour de rôle en congrégation pour la méditation, une conférence, la récitation de l'office et le chant. Les femmes se réunissent deux fois dans le même but. Les tertiaires ne s'en tiennent pas à la communion mensuelle prescrite par la Règle ; le plus grand nombre communie au moins chaque semaine : beaucoup s'approchent de la Sainte Table chaque jour, revêtus du grand habit.

La bonne presse

ON se souvient que le Cardinal Sarto, aujourd'hui le Pape Pie X glorieusement régnant, disait qu'il vendrait son anneau pour soutenir son journal la *Difesa*. L'Archevêque de Turin, le Cardinal Richelmy, a suivi cet exemple : il a vendu un bien patrimonial de \$14,000 pour en consacrer le prix au *Memento*, journal catholique publié dans sa ville épiscopale. Voilà des faits qui doivent faire comprendre aux fidèles leur devoir à l'égard des journaux catholiques.

Œuvres franciscaines

À Najera (Espagne) les Franciscains ont organisé, selon un plan mûrement concerté et coordonné, toute une série d'œuvres tendant au relèvement moral de la classe ouvrière. Ce sont 1^o une *Ecole du soir* pour les adultes, où ils apprennent à lire, écrire, compter etc. . . : 2^o un *Cercle catholique* où se réunissent, pour s'y distraire, les ouvriers ; 3^o un *Cercle d'études* donnant des conférences sur des sujets variés ; 4^o un *Catéchisme* où sont instruits de 300 à 400 enfants des deux sexes ; enfin 5^o une organisation rationnelle du *Tiers-Ordre* dans toutes les paroisses. Ces œuvres qui portent déjà des fruits appréciés sont dûs à l'initiative du R. P. Gardien, et au zèle du P. Visiteur du Tiers-Ordre

Profanation et miracle

À Port-Saïd, durant la dernière Noël, un horrible sacrilège jetait la population catholique dans l'indignation ; d'audacieux brigands avaient dépouillé de ses riches ornements de fêtes, de ses bijoux, de ses ex-voto, la statue de Notre-Dame du Carmel de l'église franciscaine latine : puis forçant la porte du saint Tabernacle ils avaient volé les vases sacrés et répandu les saintes Espèces sur le pavé.

Mais, ô merveille ! la grande hostie destinée à l'ostensoir se couvrit de taches semblables à des taches de sang ! des centaines de personnes ont vu le prodige, et quelques-unes ont même pris des photographies de l'hostie merveilleuse.

CANADA

Dans nos Couvent

Montréal — Professions

LE Dimanche 6 mars, dimanche de *Latare*, dimanche de la *Rose*, dimanche des *Cinq pains*, car ces trois noms ont été donnés au quatrième dimanche du Carême pour des raisons que rappela, développa, expliqua avec une printanière suavité le prédicateur de la circonstance, deux de nos jeunes frères convers firent leur profession entre les mains du R. P. Firmin, vicaire du couvent. L'un est enfant de la vieille capitale québécoise, l'autre de la grandissante et industrielle cité mont-réalaise. Devant la communauté assemblée au sanctuaire, les parents des profès et la foule de nos amis et bienfaiteurs, le R. P. Jean-Joseph, maître des novices, donna le sermon d'usage sur le sujet rapporté plus haut et tiré des circonstances du jour : la rose, emblème des obligations de la vie religieuse, le miracle de la multiplication des pains, figure des consolations de cette même vie.

Saint-Constant

LA fraternité de Saint-Constant a eu sa visite annuelle du 28 février au 2 mars ; le R. P. Xavier-Marie en a été le prédicateur et sa parole a été religieusement écoutée.

Un certain nombre de paroissiens se joignirent aux Tertiaires pour suivre les exercices. Le bon Père visiteur a constaté que notre Fraternité marche d'un pas ferme et sûr vers la perfection. Il existe entre les membres une véritable émulation pour le bien qui est due au dévoue-

ment de M. le Curé, directeur du Tiers-Ordre, et à son zèle à faire observer la sainte Règle.

Après la Messe de clôture nous avons eu le bonheur de voir notre famille franciscaine s'augmenter par 13 vêtures et deux professions.

Nous avons bon espoir que notre Séraphique Père Saint François bénira ses enfants et fera prospérer leur petite fraternité.

Voici les noms des membres du discréttoire :

Supérieure : Mde G. Vanier, Discrètes : Mde J. Longtin, Mde C. Lanctôt, Mde P. Bourdeau, Mde A. Fyfe, Mlle J. Vinet.

ETATS-UNIS

Manchester, N. H.

DU 23 au 27 janvier nos Fraternités ont eu l'avantage de la Sainte Visite. Tous les paroissiens étant invités aux exercices, une foule nombreuse et attentive se pressa autour de la chaire où le Rév. Père Valbert-Marie exposait dans un langage vraiment apostolique les nombreux avantages offerts par la Règle du Tiers-Ordre.

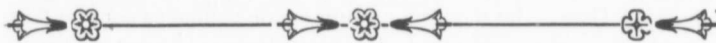
La visite s'est clôturée par la prise d'habit de 6 postulants et 36 postulantes.

La profession de ceux et celles qui avaient reçu le saint habit l'an dernier n'a pas pu avoir lieu en même temps, l'année du noviciat ne devant être révolue que le 29 janvier. La cérémonie a été renvoyée à l'assemblée de février.

Les élections ont donné les résultats suivants :

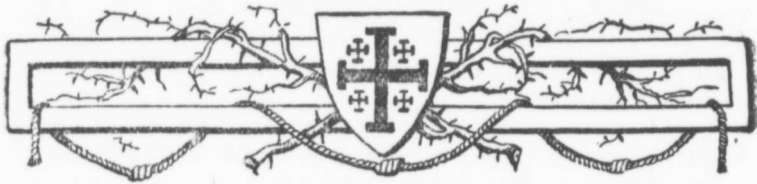
Pour les Sœurs : Présidente : Mde Joseph Côté ; Assistante : Mde Téléphore Martel ; Maîtresse des novices : Mde Anthime Healde ; Secrétaire : Mlle Rose Alma Demers ; Trésorière : Mde Médéric Ménard ; Assistante-Trésorière : Mlle Joséphine Boucher ; Discrètes : Mdes Omer Janelle, Hector Raymond, Ferdinand Bernier, Pierre Béland, John Trottier, Mlle Philomène Moquin.

Pour les Frères : Président : M. Priam Simard ; Maître des novices : Majorique Gélinas ; Secrétaire : M. Auguste Gingras ; Discrètes : MM. François Champoux, Edouard Dupont, Joseph Labrecque, Nérée Méthot.



Lorsque l'homme est bien convaincu que Dieu et le bonheur sont une seule et même chose, il a déjà un pied en paradis.

MGR GAY



EN TERRE-SAINTE

LES FRANCISCAINS MARTYRS

Spoliation du Tombeau de David

(Suite) (1)

LE pacha de Damas, suivi de ses ministres et d'une troupe nombreuse, arriva à Jérusalem ; on sut bientôt qu'il venait procéder à l'expulsion des Frères Mineurs de leur couvent du Mont-Sion. Les Juifs et les Musulmans triomphaient, tandis que les chrétiens consternés se groupaient autour des religieux comme ils le faisaient aux jours des grandes calamités. Mais rien n'égala la douleur du Custode qui maudissait le jour où il avait accepté le gouvernement de Terre-Sainte ! . . . Il fit l'impossible pour obtenir la suspension du décret, mais toutes ses supplications furent inutiles, il dut se résoudre à sortir du couvent, à se réfugier avec ses frères dans une maison voisine appelée *le Four*, soit parce qu'anciennement on l'appelait tour des fourneaux, ou parce qu'elle servait de four à pains pour la communauté.

Quelques jours après, le Custode ayant appris qu'Ibrahim-Pacha, un des familiers du sultan et son plénipotentiaire en Egypte, se trouvait à Gaza, il lui dépêcha un homme de confiance pour lui faire connaître sa triste situation. Ibrahim l'écouta favorablement et modifia, dans son application, la rigueur du firman. Ne pouvant

(1) Voir *Revue* 1910, février et mars.

ôter au santon ni la possession du Tombeau de David ni celle de l'église supérieure, pas plus que l'appartement qu'il s'était choisi pour y établir sa demeure, il décida que la partie inférieure du Saint Cénacle serait restituée aux Frères Mineurs. Le santon, peu satisfait, dissimula néanmoins son mécontentement afin d'obtenir de la Custodie une certaine somme d'argent en compensation de ce qu'il prétendait lui être ravi. A peine l'eut-il reçue qu'il accusa les Franciscains d'avoir suborné Ibrahim-Pacha pour empêcher l'exécution complète de l'édit impérial. Le sultan indigné donna l'ordre au cadi de Jérusalem de chasser les Frères Mineurs du Mont-Sion.

Toutefois, la célérité avec laquelle agit l'ambassadeur du roi de France, François I^{er}, retarda pour un temps l'inique prescription et les Franciscains continuèrent à jouir de la partie du sanctuaire qu'ils devaient à la bienveillance d'Ibrahim. Le santon, déçu, se vengea en maltraitant les religieux et en renouvelant contre eux sa vieille accusation de marcher sur le Tombeau de David en se rendant, pour leur office, à la chapelle du Saint-Esprit dont il leur fit interdire l'accès en murant la porte de communication.

A la prière du Pape Léon X qui suivait avec un intérêt douloureux les péripéties du drame qui se déroulait sur le Mont-Sion, François I^{er} écrit à Soliman pour le conjurer de mettre un terme à la nouvelle persécution dirigée contre les Frères Mineurs et de leur restituer le sanctuaire qui leur avait été si injustement enlevé.

Le Sultan répondit en promettant à son royal allié que les Frères Mineurs n'auraient plus à subir d'autre changement et qu'ils pouvaient vivre tranquilles dans la partie du couvent qui leur était assignée, mais quant à la restitution du Cénacle, il ne lui était pas possible d'enfreindre la loi musulmane qui interdit formellement de jamais rendre aux chrétiens un lieu que les disciples du Coran auraient consacré par leurs prières publiques.

Les Franciscains ne vécurent que quelques années à l'ombre de la paix illusoire accordée par Soliman. Le maudit santon ne dormait pas. Un jour, il imagina d'enlever les marbres, les colonnes, les dorures du Saint-Cénacle et jusqu'à la toiture de plomb qui le couvrait. Cet acte de vandalisme obligea nos religieux à recourir à la puissante intervention de François I^{er} qui obtint du Sultan qu'ils puissent réparer les dommages causés par leur implacable ennemi.

M. SODAR DE VAULX



Petites notes sur la Règle

LES LECTURES

Les Tertiaires ne laisseront pas entrer dans leur maison les livres et les journaux qui peuvent porter quelque atteinte à la vertu, et ils en interdiront la lecture à leurs subordonnés.

Sainte Règle, chap. II. § 8.

QUE lirons-nous donc ? Car la sainte Règle ne se borne pas à défendre la lecture des livres et des périodiques franchement mauvais ou hostiles à la religion, mais celle même des ouvrages et des journaux qui peuvent porter *quelque atteinte à la vertu* ! Cette dernière exclusion englobe la majeure partie des publications, et à vrai dire, toutes celles qui ne sont pas clairement, nettement, ouvertement catholiques ; les autres en effet sont imbuës de l'esprit corrupteur du monde ; leurs doctrines incertaines, leur indifférence et, puisque c'est le mot exact, leur *libéralisme* en matière de foi et de morale, en rendent la lecture aussi dangereuse pour l'âme que le serait pour la santé l'absorption à petite dose mais prolongée, d'un poison subtil. N'est-ce point par de telles lectures qu'on en arrive peu à peu à se passer de la pensée de Dieu, de l'idée de Dieu, et bientôt de Dieu lui-même ? à vivre de cette vie neutre dont le surnaturel est éliminé ?

Pendant nous ne pouvons pas lire que des livres de dévotion, l'*Imitation* ou la *Vie des Saints*. Il faut bien nous tenir au courant des idées et des faits. Nos journaux et nos revues nous renseignent. Il est bien ennuyeux que ces journaux et ces revues soient aux mains d'éditeurs juifs et de rédacteurs protestants, incrédules ou impies ; mais nous n'en connaissons pas d'auss intéressants...

— Vous n'en connaissez pas : voilà le grand mal ! Il en existe pourtant. Mais le monde a soin que leurs noms ne vous arrivent pas ; si prompt à propager, à répandre, à louer tout ce qui peut nuire aux âmes, il est merveilleusement indolent à divulguer ce qui leur serait utile. D'ailleurs il ne faut pas lui demander une démarche contraire à ses intérêts ; et il organise autour du bien la conspiration du silence.

Oui, il existe des publications catholiques d'esprit et de but, aussi bien renseignées, aussi bien rédigées et — à l'attrait toujours puissant du mal près — aussi intéressantes que les publications mondaines et pernicieuses. *La Maison de la Bonne Presse*, 5 rue Bayard, à Paris, publie le *Noël* et le *Mois littéraire* ; la librairie Poussielgue 15 rue Cassette, publie *Vaillante jeunesse* pour les jeunes gens, la *Revue Blanche de Castille* pour les jeunes filles instruites ; une revue de famille, hebdomadaire, de 32 pages grand format, la *Revue française*, paraît au n° 17 de la même rue Cassette ; elle a réuni l'ancienne *Revue Mame* et les *Dimanches au Foyer* ; elle remplacera avantageusement certaines *Annales* beaucoup trop répandues dans les familles catholiques...

Il y en a d'autres, que l'on peut facilement connaître

Ces revues sont des revues françaises. Nous avons en Canada des revues pieuses, qui sont d'ailleurs toutes et toujours florissantes, des revues sérieuses trop peu encouragées, la *Revue Canadienne*, la *Nouvelle-France*, des revues spéciales, techniques ; il n'y a pas encore de *revue de famille* que l'on puisse recommander sans réserves aux lecteurs catholiques. Le besoin sera senti et sans doute cette revue se fondera un jour. En attendant, préférons à leurs rivales suspectes ou dangereuses les publications sincèrement catholiques, dont nous n'aurons pas à craindre qu'elles diminuent en nous notre idéal chrétien et franciscain.



IMAGES DE SAINT PASCAL BAYLON, avec la PRIÈRE de Mgr l'Archevêque de Montréal pour la Réussite du congrès Eucharistique.
Prix :

Modèle en noir. Le mille : \$3.50 ; le cent : 0.50 ; la doz : 0.10.

Modèle en couleur et or : le cent ; \$1.50. la doz 0.20 cts, l'unité, 0.02 cts.

A la Maison Sainte-Elizabeth, 29 Ave Seymour, Montréal.

Demander des feuilles du BOUQUET SPIRITUEL.



LES MISSIONS FRANCISCAINES

CHINE

BÉNÉDICTION D'UNE ÉGLISE

LE 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, à neuf heures, la nature parée d'un manteau de neige, S. G. Mgr Adéodat Wittner procédait à la bénédiction solennelle de la nouvelle église de *Chemiaoze* dédiée à Notre-Dame de Lourdes.

Avant de décrire les splendeurs de cette manifestation religieuse dont le souvenir restera longtemps dans l'esprit et le cœur de ceux qui en furent les heureux témoins, il convient de faire ressortir l'opportunité du nouveau sanctuaire dans la chrétienté la plus florissante du District de *Linchü*, confié au zèle du R. P. Joseph Gérenton.

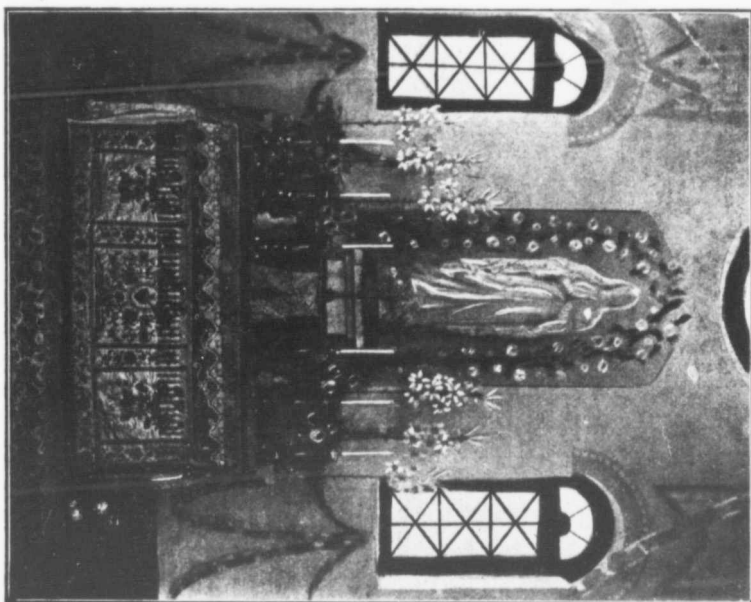
L'histoire est tout entière dans l'inscription en caractères chinois gravée sur une pierre noire polie, incrustée dans le mur extérieur de l'est, à la naissance de l'angle droit qui sépare la nef des hommes de la chapelle des femmes.

« Notre village (1) devint catholique selon la tradition des anciens, au temps de la dynastie des Min : jusqu'à ce jour, il y a environ 300 ans.

(1) *Chemiaoze* est un village de 500 âmes environ, juché sur le flanc d'une colline à 12 li, au N. E. de *Linchü*, à 25 li de la fervente chrétienté de *Yang lao uien* dont l'église fut solennellement bénite en novembre 1906.

Les anciens racontent d'où ce village tire son nom de *Pagode de pierre* ou *Pierre de pagode*. Durant la dynastie des Min, il y avait au nord, un tombeau impérial dont nous aurons l'occasion de parler ailleurs.

MAITR' E-AUTEL DE LA NOUVELLE ÉGLISE N.-DAME DE LOURDES



MISSIONNAIRES FRANCISCAINS A L'INAUGURATION DE L'ÉGLISE
(*Debout derrière Mgr : Fr. Léon Baile*)

Au commencement, il n'y avait pas d'oratoire public, on priaït dans les maisons des chrétiens.

La première année de *Tong-che*, 1862 on construisit une chapelle de 4 travées à cet emplacement ; il y a donc plus de 40 ans.

Plus tard, le Provicairé *Lowo* (1) vient à Tsingchowfu. Voyant le nombre des chrétiens augmenter et l'ancienne église (de Chemiaotze) trop exigüe, il voulut bâtir une autre église. Au printemps de l'année 33^e du *Koang-siu*. (1908) le Pro-Vicaire alla à Rome, visiter le Pape au nom de l'évêque *Tch'ang* (Mgr Césaire Schang).

C'est à cette occasion qu'il fut sacré Evêque à Rome par un Cardinal et nommé Coadjuteur du Vicaire Apostolique de *Teng-Lai-Tsing*. (2)

La seconde année après la consécration, c'était juste l'anniversaire des apparitions de Notre-Dame de Lourdes, Mgr profita de cette circonstance pour demander l'aumône, et grâce au R^{mo} Père Denys, Général de l'Ordre de Saint-François et aux chrétiens généreux de France, on obtint l'argent demandé.

Le P. Joseph Wang (3) venu de Tsi-nan-fu, pendant l'été donna 600 taëls, il aurait voulu bâtir l'église sur la montagne du Nord, mais il mourut avant que les constructions fussent commencées.

De retour en Chine, Mgr s'occupa de préparer les matériaux, et puis on commença à bâtir.

Bien qu'il y ait peine de mort contre ceux qui touchent aux tombeaux, en Chine, on enleva des pierres qui servirent à faire un pont. Il y eut accusation portée contre le village et le mandarin fit annoncer qu'il viendrait examiner sur place la grave affaire et punir les mains profanatrices.

Le mandarin vint. — D'où viennent ces pierres, demanda-t-il aux paysans ? De concert, ils répondirent : Ces pierres viennent d'une pagode en ruine. — Où était cette pagode ? — Ils montèrent un champ ensemencé, et le mandarin s'en retourna.

Le nom de Pierre de pagode est resté à Chemiaotze. Ce village compte actuellement 400 chrétiens. Les 4 ou 5 familles qui ne sont pas chrétiennes sont tellement favorables à la religion catholique qu'avant de mourir, il n'est personne qui refuse le baptême.

(1) Nom chinois de S. G. Adéodat Wittner.

(2) Ces noms désignent les 3 Préfectures que comprend le Vicariat du Chang Tong Oriental : *Tengchowfu*, *Laichowfu*, et *Tsingchowfu*.

(3) De *Langia*, village de la S.-Préfecture de Ye hsien.

Le 7^e mois (1) de cette année, Mgr posa la première pierre, assisté du P. *Tong* (2) et entouré de tous les chrétiens du village.

Le plan de l'église comprenait 6 travées au nord avec une tribune, 5 à l'est et un clocher.

L'église maintenant achevée est grande et belle.

Elle est sous le patronage de Notre-Dame de Lourdes, selon le désir de Mgr, des chrétiens, des bienfaiteurs de France et pour satisfaire le vœu du P. Wang qui avait aussi voulu bâtir une église en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes.

Moi, (3) inutile et déjà vieilli par la maladie, j'ai la joie d'avoir vu cette église bâtie, grande et belle, cette église qu'auraient voulu et ne purent bâtir les chrétiens, depuis trois siècles.

Oubliant mon inutilité et mes maux, tout à la joie, j'ai composé cette inscription :

Louo-han-Koang (Mgr Adéodat) Evêque Coadjuteur.

(1) 16 août 1909.

(2) Nom chinois du R. P. Joseph Gérenton, missionnaire du district.

(3) *Tchang-hiuen* mérite une mention spéciale. Il a donné un fils à l'Eglise, le P. Antoine Tchang ; pieux, charitable et modeste autant que docte, il a l'estime des missionnaires et des chrétiens qu'il sert à titre de lettré de la résidence de *Tsin-chowfu*. Les mandarins eux-mêmes l'apprécient, ses lettres d'affaires en effet, empreintes de fine délicatesse et d'équité éprouvée sont toujours prises en considération.

Pendant la tourmente des Boxers le sous-préfet de *Linchü* dont *Chemiatze* dépend le fit appeler à son tribunal.

— Il paraît, lui dit le Mandarin, que les chrétiens s'agitent, il y a des plaintes contre eux.

— Grand Homme, répondit-il, je puis assurer que tous les chrétiens sont en paix ; je me porte garant pour eux. S'il y a un coupable, c'est moi, que le Grand Homme me frappe.

— Je ne te frapperai pas, si tu renonces à la religion catholique.

— Grand Homme, mes ancêtres m'ont enseigné la vérité et les bienfaits de cette religion, je resterai fidèle à ma foi.

— Tu te portes garant pour les chrétiens, où sont tes propres garants, surtout je n'en veux point qui soient chrétiens.

— Voici, Grand Homme, le témoignage de quelques païens. Huit globulés avaient signé une adresse au mandarin en sa faveur.

— Je ne te punis pas, mais s'il arrive des troubles, je ne te protégerai pas.

— Grand Homme, si les chrétiens sont molestés, c'est encore à votre grand cœur que j'aurai recours.

Le Mandarin flatté rendit le maître Tchang à la liberté.

Tong Hiu, (R. P. Joseph Gérenton) missionnaire du lieu,
Religieux du 1^{er} Ordre et Français.

Teou Li-i Chef de la chrétienté, *Suen-hi-Kiuen*, *Teou Litché*, *Suen-Yang-Tsong*, *Ou-Ling-Suen*, *Teou-Li-hien*, *Teou-Mei-li*, *Tchang-cheou-Tiuen*, *Tchang-Chou-ïe*, *Suen-ki-houo*, *Suen-Hing-Wang*. (1) *Ou-Tch'o-en-chou* (principaux chefs de famille).

Le bachelier et dernier des chrétiens *Tchang-Ting-Hiuen* a composé cette inscription.

Le Professeur du Séminaire de Chefoo, dernier des chrétiens *Teou-Li-Ming* a écrit cette inscription.

L'année de l'Incarnation, 1909, 8^e mois 16^e jour ;

la première année de l'Empereur *Suen-Tong*, 7^e lune, 1^{er} jour a été gravée cette pierre. »

Dans le sanctuaire, à droite sur une pierre noire aussi bien polie, est gravée cette autre inscription :

In Honorem

B. M. V. Lourdensis

Hic me posuit

Illmus ac Rmus Dnus

Adeodatus Maria Wittner O. F. M.

Ep. Milet.

Illmi ac Rmi Dni Cæsaris Schang O. F. M.

Ep. Vaga. Coadjutor

Die XVI Aug. A. D. MCMIX.

(à suivre.)

F. H.

(1) *Suen-Hing-Wang* mérite aussi une mention. *L'Echo* (janvier 1908) a publié un article sur un ancien Missionnaire de *Chemiaoze*, le P. Bonaventure du Sacré-Cœur. Il y est dit que ce Missionnaire dont la réputation de sainteté s'est conservée jusqu'à ce jour, résidait dans la maison de famille de *Suen-Hing-Wang* ; la chambre où il mourut existe encore. Cette famille compte parmi les plus ferventes ; le fils aîné est élève du grand séminaire de Chefoo et clerc minoré.

Remerciements au Bon Frère Didace

QUÉBEC. — Je vous écris ces mots pour accomplir la promesse que j'ai faite de vous écrire si je devenais mieux. J'avais des plaies sur la jambe depuis longtemps, et les médecins n'avaient pas de remèdes pour me guérir, ils me disaient que du moins ce serait bien long. Un jour un ami de mon mari lui donna une image du Bon Frère Didace, que je mis dans une bouteille d'eau ; je me lavais la jambe avec cette eau et j'en buvais souvent ; tout de suite je me suis sentie mieux et dans l'espace d'un mois à peu près, ma jambe était complètement guérie.

Un jour mon petit garçon âgé de 7 ans, reçut dans un œil un petit morceau de charbon ; j'avais déjà travaillé longtemps sans pouvoir le lui ôter et l'enfant ne pouvait plus du tout ouvrir son œil lorsque je mis un linge dans l'eau du Frère Didace et je bandai l'œil de mon enfant ; et au bout de quelques minutes il vint me dire que son œil était mieux, le petit morceau de charbon était parti.

Chaque fois que mes enfants ont eu quelque indisposition, j'ai eu recours au Frère Didace et à cette eau, et je n'ai jamais eu de meilleur remède dans la maison.

Je remercie de tout mon cœur le Bon Frère Didace et vous demande de le remercier pour moi.

Dame P. J. C.



Québec, 15 sept. 1909.

Révérands Pères Franciscains, Ville-Montcalm,

Voulez-vous avoir la bonté de faire publier dans vos annales du Tiers-Ordre une guérison que j'ai obtenue en invoquant Frère Didace avec promesse de faire publier.

En vous remerciant d'avance, je demeure votre tout dévouée

Dame J. E. D.



Québec, Saint-Sauveur.

Je, soussignée, déclare que je souffrais depuis plus de cinq ans de douleurs dans le corps et dans les reins ; j'ai eu recours à plusieurs docteurs sans aucun résultat appréciable.

N'ayant plus aucun espoir de guérison par les moyens humains, je suis allée chez les PP. Franciscains, où l'on m'a recommandé de faire une neuvaine au Bon Frère Didace et de porter sur moi son image. Ce qu'ayant fait, je me suis sentie guérie dans le cours de la neuvaine ; voilà deux mois de cela, et je n'éprouve aucune douleur.

En foi de quoi j'ai signé ce présent écrit, ce 29 sept. 1909.

Mde J. L.

Au Révérend Père O. — Québec, 6 janvier 1910.

J'avais une plaie sur la jambe et le docteur disait que c'était un ulcère chronique ; je désespérais de ma guérison. Sur recommandation de quelqu'un j'ai prié et fait prier le Frère Didace et je suis guéri. Plus tard je suis devenu malade d'une dyspepsie nerveuse. Je me suis recommandé au Frère Didace et je suis devenu assez bien pour reprendre mon ouvrage après 19 semaines de maladie. Je crois que c'est par l'intercession de ce saint Frère que je suis guéri. P. M.

Révérend Père, — Québec, 3 sept. 1909.

Veuillez publier dans votre *Revue du Tiers-Ordre* le témoignage de reconnaissance suivant :

Mon mari était sujet à des syncopes qui le faisait devenir très pâle, tout le sang se retirait et sans perdre connaissance il ne se sentait presque plus battre le cœur, ce qui me causait de vives inquiétudes.

Après avoir lu les nombreux témoignages de guérisons obtenues par l'intercession du Bon Frère Didace, je résolus de l'invoquer moi aussi et de faire publier la guérison pour donner à d'autres la même confiance.

Aussi suis-je heureuse de dire que depuis un an que j'ai fait cette promesse mon mari ne s'est pas aperçu une seule fois de ce malaise. J'attribue cette guérison au Bon Frère Didace entièrement, car mon mari n'a employé aucun remède pour se soulager. Dme J. A. D.

Sainte-Foy, — 1^{er} janvier 1910.

Un enfant de onze ans s'étant fait sauter trois doigts avec une cartouche souffrait beaucoup. Quand le médecin lui arrangea la main,

il dit qu'il faudrait lui couper les doigts malades. Alors moi, mère de l'enfant, j'ai pris une image du bon Frère Didace et l'ai mise dans l'eau et je lui ai fait boire de cette eau, et j'ai pris une autre image du bon Frère Didace que j'ai mise sur ses doigts, puis je lui ai dit : Le bon Frère Didace va te guérir. J'ai envoyé faire une neuvaine chez les Pères Franciscains et nous en avons fait une nous-mêmes en l'honneur du Bon Frère Didace, et la main de mon enfant s'est guérie sans souffrances et sans amputation.

Dame A. L.

Mde L. P. a promis de faire publier dans la *Revue* le fait suivant : Mon fils Léon s'était fait ouvrir le doigt de telle manière que l'os paraissait à nu. Le Docteur avait décidé d'amputer le doigt pour empêcher la corruption des chairs. J'enveloppai le doigt malade dans une image du Bon Frère Didace et maintenant, le doigt est guéri et les chairs recouvrent l'os. Mille remerciements.

Une personne souffrant depuis longtemps d'un gros mal de tête a été guérie par l'intercession du Bon Frère Didace après promesse d'insertion dans la *Revue* du Tiers-Ordre.

Une Tertiaire, — Lachine.

Montréal, Ville Saint Paul.

Une sœur tertiaire remercie le Bienheureux Frère Didace d'avoir exempté son époux d'une grave maladie par l'application de son image. Grâces soient rendues au Bienheureux Frère Didace. Publication promise.

Une Sœur Tertiaire.

Saint Tite des Caps — Montmorency.

Reconnaissance au Frère Didace pour guérison, obtenue après promesse de publier.

M. P.

Saint-Jean.

Remerciements au Frère Didace pour prompt soulagement dans une grave maladie.

Dme B.

Québec. — Révérends Pères Franciscains.

Je vous remercie beaucoup de vos bonnes prières pour ma petite fille, car elle a repris la santé. Je dois tous mes remerciements au bon Frère Didace.

Dme M. W.

Les Trois-Rivières.

Mde L. L. remercie le Frère Didace pour sa guérison après promesse de publication ; ayant été exaucée je m'acquitte de mon devoir avec le sentiment de la plus profonde reconnaissance.

Une autre personne remercie le Frère Didace pour guérison d'une maladie dont elle souffrait depuis longtemps. J.

Remerciement au Frère Didace pour deux faveurs obtenues après promesse de publier.



GUÉRISON OBTENUE

du Sacré-Cœur de Jésus et de N.-D. de Lourdes

Québec, 28 janvier 1910.

Je soussigné, W. P., peintre, âgé de 30 ans, fait la déclaration suivante parfaitement vraie :

Je tombai malade de la fièvre typhoïde le 22 août 1908. Le Docteur me prodigua ses meilleures soins. Cependant une complication survint, je fus atteint d'une maladie de foie très grave qui me retint immobile au lit jusqu'au 24 octobre. Je commençais à me trouver mieux quand je fis une rechute occasionnée par une indigestion. Je souffrais du foie plus que jamais. Plusieurs docteurs s'accordaient à dire que j'étais perdu. D'après eux j'étais tuberculeux, j'avais les intestins paralysés et à tout cela s'ajoutait une péritonite. Tout espoir de guérison avait disparu. Je reçus les derniers Sacrements. Le Docteur affirmait que je ne passerais pas la journée. Le Père

Franciscain qui me visitait habituellement s'absenta pour quelque temps. Avant son départ il me fit envoyer un peu d'eau de Lourdes ; on en mit dans tous mes remèdes. Le lendemain j'étais mieux. A l'arrivée du Docteur ma femme lui en fit part. « Ne vous faites pas d'illusion, répondit-il, il n'y a pas de guérison possible, votre mari est trop faible et trop amaigri. » En effet, j'étais d'une maigreur extrême. Pourtant le mieux s'accentua. Je restai bien faible jusqu'à la veille de l'Immaculée Conception. Ce fut ce jour-là que Notre-Dame de Lourdes exauça définitivement nos prières. Je fus débarrassé d'une quantité considérable de bile. Depuis lors je repris des forces chaque jour. Quand je fus en état de le faire je me remis au travail et je n'ai plus ressenti aucune atteinte des graves maladies dont j'avais souffert.

W. P.



LA NUIT PAISIBLE

MA petite fille âgée de 12 ans était gravement malade d'une méningite aiguë. Depuis quinze jours elle n'avait pas dormi. L'issue était nécessairement fatale, et le Docteur, qui soignait l'enfant dès le début et avait suivi le cours du mal nous dit un jour : « Si cette nuit elle ne peut dormir, ce sera fini. » Vous devinez nos transes. Alors je me souviens d'une image de saint Antoine que j'avais au fond d'un coffre ; ma sœur religieuse me l'avait prêtée à la première nouvelle de la maladie de mon enfant et m'avait encouragée à y recourir en me disant que déjà plusieurs fois elle avait obtenu des faveurs par le moyen de cette image. Mais où l'avais-je mise au juste ? Je revenais de la campagne, les sollicitudes de la maladie ne m'avaient pas laissé le temps de déballer mes caisses qui étaient remises à la cave. N'importe ! l'imminence du péril nous donne le temps et les forces, nous déballons, et trouvons l'image de saint Antoine. Je la fixe au lit de ma malade. — Elle passa une nuit délicieuse, et à sa grande surprise en revenant le matin voir l'enfant qu'il pensait à l'article de la mort, le médecin la trouva guérie ! Gloire et reconnaissance à saint Antoine.

Dme W. H.



I. OUVRAGES FRANCISCAINS

— **I. Christ. King of creation.** A booklet of 80 pages published by the Art and Book Co L^td. Ashley Place 28 Westminster.

Cet ouvrage est la traduction anglaise d'un ouvrage dogmatique et ascétique du R. P. Chrysostome, O. F. M., où le savant auteur établissant les titres et l'objet de la royauté universelle de Notre-Seigneur en tire sept conséquences pour la conduite spirituelle des âmes. L'ouvrage français lui-même est un résumé de l'œuvre latine annoncée en janvier : *De Christi universali regno*. Cfr. aussi *Revue*, juillet 1906, p. 286.

— **II. Versio Gallico-italico-latina**, (*cum numero clavium et tractuum*) *precum matutinarum atque vespertinarum*. Hou Koang. Vertit P. Amadaeus de Merona O. S. F. etc. . . Han Kow, Typis Kung-Hing. 1909.

C'est-à-dire : Version française, italienne et latine, avec le numéro des clefs et le nombre des traits, des prières du matin et du soir usitées en Chine, par le R. P. Amédée de Mérona, O. F. M. Han Kow, imprimerie Kung Hing. 1909, in-4^o de 280 pp.

Comme les précédents ouvrages du même auteur, celui-ci est destiné à rendre de grands services aux jeunes missionnaires dont il facilite les débuts dans le ministère. Les sept colonnes qui divisent ses pages comprennent, selon le titre ci-dessus, les prières en chinois, avec le numéro des clefs et le nombre des traits, indiquant la prononciation, figurée au surplus dans la 4^e colonne, et la triple traduction française, italienne et latine. Nos félicitations à l'infatigable auteur dont les travaux pourtant nombreux et délicats n'entravent point la production.

— **III. Passion et Mort de Jésus-Christ** : Extraits de la Sainte Ecriture, des écrits des saints Pères et des meilleurs auteurs ecclésiastiques, un vol. in-8^o de vi-228 pp. (Imprimé à Albi. 1909). En vente au monastère de Sainte Claire à Lavaur (Tarn. France) prix, port compris : \$ 0.30.

Ce nouvel ouvrage de la T. R. Mère Marie Cécile de Saint Paul, Abbessse des Pauvres Clarisses de Lavaur, a été béni par le Révérendissime Père Général, qui y a reconnu *le même zèle et la même exactitude* que dans les précédents travaux du pieux auteur. Et en effet, malgré son titre modeste *d'extraits*, ce livre ren-

ferme la moëlle de l'Écriture et des saints docteurs, présentée dans un arrangement vraiment harmonieux et dévôt. Nous estimons que nos lecteurs seront heureux de posséder dans un petit volume ce que la pensée catholique a produit de plus orthodoxe, de plus pieux, de plus élevé sur l'auguste sujet choisi par l'auteur qui s'est inspirée de la parole du grand apôtre : « Je n'ai pas prétendu savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. »

Cet ouvrage, comme *La Louange divine*, du même auteur, cfr. *Revue*, mai 1908, p. 254, est extrait du suivant (tome III^e première partie) :

— **IV. Le Mystère de Jésus-Christ.** 4 volumes, seconde édition revue et corrigée, et précédée d'une approbation de Son Em. le Card. Merry del Val. Albi 1901. En vente au Monastère de Lavaur.

— **V. Miniatures franciscaines**, par *Yolanda*. Un vol. in-4^o de 200 pages Alfred Cattier, éditeur. Tours (Indre et Loire, France) prix, port compris \$ 0.50. Illustré. Le titre complet de ce gracieux ouvrage est : *Miniatures franciscaines, Fleurs de la Vie des Saints, traduction de l'italien*. Et vraiment ce sont des miniatures et des fleurs que la main de l'auteur — une délicate et experte main de femme — a rassemblées ; miniatures vives et colorées sur un hiératique champ d'or ; fleurs symboliques, appâties comme les richesses d'un herbier, et groupées avec l'art subtil de la bouquetière Glycéra, comme dirait le bon saint François de Sales. Ces miniatures, ces fleurs, ce sont les bijoux de l'écrin franciscain : reines et bergères, stigmatisées et mendiantes, fondatrices et recluses ; mais toutes femmes, toutes ardentes, toutes séraphiques. Et quelle originale pensée d'avoir donné dans cette théorie une place à la noble dame Jacqueline de Settesoli, l'amie et la fille du Séraphique Père, qui lui confia son agneau apprivoisé et la surnomma Frère Jacqueline ! Voilà un bon livre pour les jeunes filles, toujours avides de lectures, mais qui en trouvent peu pour leur enseigner à devenir meilleures, simples et douces, comme feront ces miniatures.

II. AUTRES OUVRAGES

— I LIBRAIRIE BLOUD ET CIE *Place Saint-Sulpice, 7, Paris.*

Le Pêril des Sens, par A. M. Rouillon, in vol. in 16. Prix 2 fr. 50.

Le R. P. Ollivier, le célèbre prédicateur dominicain, a donné de cet ouvrage de son confrère une appréciation favorable dont nous reproduisons les lignes suivantes :

Ce livre, destiné à la jeunesse, s'efforce de combattre les progrès effrayants de l'im moralité à notre époque ; il étudie le pêril des sens au triple point de vue de l'individu, de la famille et de la société. Il dénonce et combat, avec autant de précision que d'énergie, les causes du progrès, les excuses qu'on prétend lui donner, ses effets sur l'organisme et sur l'âme, pour la vie naturelle et surnaturelle. Puis il indique les préservatifs et les remède que la raison peut et doit lui opposer : remèdes insuffisants et inefficaces, si on n'y joint pas les moyens surnaturels, la prière, la pratique des sacrements et la méditation habituelle de l'idéal que l'Église nous offre en la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Écrit avec l'ardeur juvénile d'un apôtre convaincu, ce livre mérite d'être couronné du succès qu'il ambitionne, le salut des âmes.

— II. **Petite Bible illustrée de l'Enfance.** Ouvrage traduit de l'allemand du Dr Ecker, professeur d'exégèse au grand Séminaire de Trèves, par un Père de la Cie de Jésus, honoré d'un Bref de Sa Sainteté et d'approbations épiscopales ; un petit volume relié de 62 pp. prix : 0 fr. 50. Tout contribue à rendre ce livre agréable et précieux aux enfants : clarté du texte, beauté et nombre des illustrations, notions exactes sur l'Histoire Sainte.

« C'est très succinct, dit l'*Ami du Clergé* du 13 janvier 1910, mais c'est tellement clair, tellement parlant que pour nombre d'enfants, qui n'ont que peu de temps à consacrer à l'étude de l'Histoire Sainte, on jugera qu'il y a l'essentiel ».

— III. **LIBRAIRIE POUSSIELGUE**, rue Cassette 15 Paris.

L'Ecole. Revue d'Enseignement primaire et primaire supérieur, paraissant le vendredi de chaque semaine. Publiée sous la direction de M. l'Abbé Audollent, directeur de l'Enseignement libre dans le diocèse de Paris. Abonnement, pour le 2^e semestre scolaire de 1910, 6 fr. 80 (prix pour l'étranger).

Bien que nous ayons au Canada des publications semblables, celle-ci ne fera point double emploi, avec ses deux parties, l'une mensuelle, de formation pédagogique, l'autre hebdomadaire, contenant des sujets de devoirs, de leçons etc...

— IV. **The official catholic Directory and clergy list for the year of Our Lord 1910.** Containing complete reports of all Dioceses in the United States Alaska, Philippine Islands, Cuba, Porto-Rico, Hawaii Islands, Canada, Newfoundland, England, Ireland, Scotland and Wales and the Hierarchies and the statistics of the (all world) — with a map of the ecclesiastical U. S. — Vol. XXIV. Published by the M. H. Wiltzius Co. New-York and Milwaukee.

Le R. P. Jean-Marie Bourcier

décédé à Montréal le 19 février 1910, dans sa 31^e année, après 13 ans et 4 mois de vie religieuse.

LORSQUE les Pères Franciscains à peine installés à Montréal sur la rue Dorchester ouvrirent un Collège séraphique pour les enfants et jeunes gens appelés à la vie franciscaine, le jeune Henri Bourcier fut un des premiers élèves qui se présenta. Sa mère, Madame Tancred Bourcier, restée veuve avec cet enfant en bas-âge, l'avait élevé avec la tendre sollicitude et la vive piété d'une mère profondément chrétienne qui avait concentré sur son unique enfant toutes ses affections Tertiaire de

Saint François et destinée à être plus tard secrétaire et Supérieure de la Fraternité Sainte-Elisabeth, elle avait inspiré à son fils sa dévotion et son amour pour le Patriarche d'Assise. L'enfant était déjà élève du Petit Séminaire de Montréal, quand il demanda la faveur d'entrer au Collège-séraphique. Loin d'affliger sa pieuse mère par cette résolution toute spontanée, il ne pouvait lui causer de plus grande joie et il fut reçu dans la maison bien pauvrement installée qui servit d'abord de collège.

Le jeune Henri se fit remarquer par ses goûts studieux et par le fond sérieux de son caractère. Ayant terminé sa rhétorique il sollicita son admission au noviciat et le 13 octobre 1896 il eut le bonheur de recevoir le saint habit des mains du T. R. Père Arsène, alors Ministre Provincial en visite au couvent de Montréal. Désireux d'une formation en tous points régulière, le jeune novice demanda à faire son année de noviciat et ses études en France. Il était dans ce dessein encouragé par sa mère, véritable femme forte, qui voulait voir en lui un vrai religieux effectivement détaché et séparé de tout. Le T. R. P. Arsène rentrant en Europe emmena donc avec lui le jeune Henri devenu frère Jean-Marie, et ce fut au noviciat régulier d'Amiens que le jeune homme se forma à la vie religieuse sous la direction du T. R. P. André-Marie, alors maître des novices. C'est là qu'il fit profession le 14 octobre 1897.

Ses études de philosophie se firent au couvent de Ronbaix et celles de théologie au couvent de Paris. Durant toute cette période on retrouva dans le jeune frère l'ardeur pour l'étude qui l'avait toujours signalé. Volontiers il aurait tout laissé, même la société de ses frères, pour se plonger dans les livres. L'Écriture Sainte et la théologie l'attiraient spécialement et pour s'y consacrer il apprenait les langues : hébreu, syriaque et allemand. Travailleur infatigable, il ne cessa dès lors de lire considérablement et d'accumuler des notes sur ses sujets de prédilection.

A la veille de son ordination sacerdotale, le frère Jean-Marie revint en Canada, et le 25 juillet 1903, il fut ordonné prêtre, au couvent de Montréal. Dès lors il se prépara plus spécialement pour le ministère des âmes. Ses goûts l'auraient porté vers les hautes études et l'enseignement, mais les circonstances le voulurent prédicateur et missionnaire. Il se dévoua à l'œuvre apostolique. Ses sermons étaient solides, il tenait à y être lui-même ; aussi la raison y avait-elle peut-être plus de place que le sentiment, mais sa voix sympathique était aimée, de sorte qu'on appréciait fort ses instructions.

Hélas ! sa carrière apostolique devait être de courte durée et ses forces ne répondirent pas au besoin qu'il éprouvait de se dépenser et de faire du bien. Soutenu par une énergie peu commune et incapable de faire des plaintes sur sa santé, il alla jusqu'au bout. Le jour où pour la première fois, au retour d'une mission, il se déclara fatigué fut le dernier de

sa vie active : il était atteint irrémédiablement. Pour lui, ce n'était rien, un peu de repos devait le remettre ; et durant de longs mois, il garda l'espoir de revenir à la santé. Les soins d'un médecin dévoué et les attentions délicates dont il fut entouré prolongèrent en effet sa vie, mais un jour vint où il fallut se rendre à la réalité, il n'y avait plus d'espoir. Dès que le malade l'eût compris, il voulut recevoir l'Extrême-Onction, — il faisait la sainte communion chaque jour — et il n'eut plus d'autre occupation que de se préparer à la mort ; les petites nouvelles du monde qu'on aimait à lui apporter à l'infirmerie pour le distraire ne l'intéressèrent plus, même les questions d'études et de bibliographie qui l'avaient passionné firent place à l'unique préoccupation de l'âme qui se prépare à paraître devant Dieu. Entièrement consumé par la maladie, il s'éteignit doucement le samedi, 19 février 1910, à 3 h. et ½ de l'après-midi, assisté du T. R. P. Provincial et de son ancien maître des novices, et tous ses frères qui depuis deux heures récitaient pour lui les prières des agonisants.

A ses funérailles, le clergé de la ville et des différentes communautés religieuses tinrent à montrer d'une manière bien consolante pour nous la part qu'ils prenaient à nos deuils aussi bien qu'en d'autres circonstances à nos joies. Il nous faut signaler spécialement les Messieurs de Saint-Sulpice qui vinrent nombreux donner une dernière et suprême marque d'estime et d'affection à l'ancien élève dont ils n'avaient jamais perdu le souvenir. A tous, nous offrons ici l'expression de notre reconnaissance.

C.-M.

De son côté, la *Revue* offre ses condoléances les plus émues à la pieuse mère de notre confrère défunt ainsi qu'à sa digne famille.



NECROLOGIE

Montréal. — Fraternité du Saint-Enfant Jésus. — Mde Joseph Doré, née Clémentine Manseau, en religion Sr Sainte-Aglacé, décédée le 29 janvier 1910, à l'âge de 78 ans, après 10 ans et 6 mois de profession.

Cette vénérable Sœur fut, durant toute sa vie, un modèle de piété et de vertus chrétiennes. Malgré son grand âge elle assistait tous les matins à la sainte messe.

Sa piété, sa bonté et sa grande charité pour les malheureux faisaient l'admiration de tous. Elle s'éteignit paisiblement après avoir reçu les sacrements de la

sainte Eglise. Elle était la Sœur du Révérend Père Manseau, des Clercs Saint-Viateur.

— **Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Mde Michel Dasylya, en religion Sr Antoine, décédée le 28 janvier, après 2 ans de profession.

Québec. — **Fraternité du Très Saint-Sacrement.** — Mlle Philomène Dugal, décédée le 17 décembre 1909 à l'âge de 29 ans.

Nous avons annoncé en février la mort de cette pieuse tertiaire ; nous sommes heureux de pouvoir consacrer aujourd'hui quelques lignes à sa mémoire.

En peu d'années, elle a parcouru une longue carrière. Douée d'une volonté très énergique, elle tenta de joindre à l'accomplissement fidèle de ses devoirs auprès de ses vieux parents, la pratique de la vie la plus austère ; au ciel, on saura avec quelle dureté elle traita son corps et son âme jusqu'au jour où l'obésissance dut mettre fin à ces cruautés. Dieu vint alors, par une suite de maladies pénibles, achever l'holocauste de sa victime d'amour. Ceux qui l'ont approchée dans ces années de souffrances savent combien grandes furent sa douceur et sa patience ; on ne l'entendit jamais se plaindre : elle voulait souffrir comme Jésus et avec Jésus pour l'Eglise et pour les âmes.

C'est à son initiative qu'est due la fondation de l'Ouvroir de N.-D. de la Compassion, œuvre dont Mgr l'Archevêque de Québec a approuvé les statuts, et qui a déjà soulagé tant de souffrances physiques et morales. Uniquement désireuse du bien, elle n'accepta jamais de charge au sein de cette œuvre qui était sienne, et se hâta de résigner celle à laquelle on l'avait d'abord élue. Sa santé ne lui avait pas permis de faire profession dans l'Ordre de Sainte-Claire, elle voulut du moins s'unir à ces saintes religieuses par la prière, et chaque jour récitait avec elles le grand Office de l'Eglise.

Son ardent amour de la Sainte Vierge lui avait fait désirer de mourir le jour de l'Immaculée Conception, et elle y comptait beaucoup ; aussi ce lui fut l'occasion d'un grand mais bien généreux sacrifice de voir passer la fête sans avoir été invitée à la célébrer au ciel. La Reine des Vierges ne tarda pourtant plus longtemps, elle choisit un samedi pour venir chercher celle qui l'avait tant aimée ; l'agonie fut courte, elle dura juste le temps de l'Angelus du matin à l'église de la paroisse. C'était le 17 décembre, il n'y avait que 4 mois et quelques jours que son père, M. Georges Dugal, l'homme des bonnes œuvres connu de Québec et de tous les environs, foudroyé par la nouvelle de l'état désespéré de sa fille l'avait précédée dans la patrie. *Requiescant in pace !*

— M. Edouard Savary, en religion Fr. Saint Antoine, décédé le 13 février à l'âge de 67 ans, après 8 ans de religion.

— **Fraternité de Saint-Sauveur.** — Mde Laurent Gagnon, née Marie Savard, en religion Sr Saint-Jean-Baptiste, décédée le 27 février 1910, à l'âge de 74 ans, après 20 ans de profession.

— **Sainte-Foy.** — Mde Georges Berthiaume, né Marie Robitaille, en religion Sr Yolande, décédée le 14 décembre 1909, à l'âge de 35 ans, après 5 ans de profession.

Sainte-Anne des Plaines. — M. Edouard Archambault, en

religion Fr. Luc, décédé le 20 février, à l'âge de 89 ans, après 12 ans de profession.

Sainte-Thérèse de Blainville. — Mde Séraphin Hardy, née Joséphine Ouimet, décédée à l'âge de 74 ans, et tertiaire depuis 19 ans.

— Mde Toussaint Labelle, née Eugénie Doré, décédée à l'âge de 79 ans, tertiaire depuis 19 ans.

— Mde Joseph Théoiêt, née Appoline Girardeau, décédée à Montréal à l'âge de 76 ans, tertiaire depuis 12 ans.

Trois-Rivières. — Mlle Emma Rivard, décédée le 16 février 1910 à l'âge de 50 ans, après 25 ans de profession.

Une vie passée dans le travail, la prière et les bonnes œuvres, dans un grand zèle à secourir ses parents, et couronnée par une longue et douloureuse maladie supportée avec une grande patience et une entière soumission à la volonté de Dieu, tel est le résumé de la carrière de cette fervente Tertiaire qui s'est éteinte dans les sentiments du plus ardent amour pour Dieu.

Saint-Janvier. — M. Guillaume Alarie, décédé le 12 octobre, à l'âge de 82 ans, après 1 an de profession.

Roxton Falls, Québec. — Mde J. B. Belisle, en religion Sr Sainte-Claire, décédée vers le 25 février à l'âge de 63 ans, après 4 ans de religion.

Saint-Angèle de Laval. — Mde Vve Jos. Carignan, en religion Sr Saint-Simon, décédée le 6 août 1909, à l'âge de 80 ans, tertiaire isolée.

Saint-Gilbert de Portneuf. — M. Dominique Létourneau, décédé à Montréal le 25 février, tertiaire depuis plusieurs années.

Lac Mégantic. — Mde Francis Sévigny, née Malvina Couture, en religion Sr Ursule, décédée vers le 20 février après 6 ans de religion.

Longueuil. — Mde Antoine Provost ; Mde Louis Trudeau ; Mde Toussaint Sabourin, professes décédées en février 1910.

Saint-Ephrem d'Upton. — Mde Jos L'Heureux, née C. Beaudoin, en religion Sr Sainte Claire, décédée le 7 février à l'âge de 45 ans dont 10 ans de religion.

Worcester Mass. — Mde Flavien Breault née Vitaline Champigny, en religion Sr Marie Flavien, décédée le 22 février à l'âge de 62 ans après un an de profession.

Fall-River Mass, E.-U. — Fraternité de l'Immaculée Conception. — Mde Joseph Pouliot née Sophie Guimont en religion Sr Elisabeth. décédée le 30 janvier, à l'âge de 68 ans.

— Mde William Bouchard née Marie Côté, en religion Sr Françoise, décédée le 31 janvier à l'âge de 67 ans.

Taftville Conn. — Mde Ovila Beauregard, en religion, Sr Louise décédée le 9 janvier à l'âge de 22 ans, professe au lit de mort après 6 mois de vêtue.

Faveurs diverses

Montréal. — Reconnaissance à saint Joseph pour faveur accordée à deux tertiaires. Publication promise. Mlles E. P. et S. D. — Remercement à saint Antoine de Padoue pour une somme d'argent retrouvée. Aumône prom. Mde P. E. B. — J'ai promis à saint Pascal Baylon que s'il m'obtenait de Jésus Eucharistie la guérison de ma sœur je ferais une offrande pour le Collège séraphique. Je m'acquitte de ma promesse. Pub. prom. Tertiaire. — Grâce obtenue par l'intercession de saint François, pub. prom. — Remerciements au bon Frère Didace pour grâces obtenues. Mde J. H. — Remercement à saint François et à saint Antoine de Padoue, pour argent retrouvé, pub. prom. Agnès H. — Remerciements au Frère Didace pour deux guérisons obtenues. — **Québec.** — J'avais promis à saint Joseph et à saint Antoine de publier ma reconnaissance s'ils me faisaient retrouver un objet auquel je tenais beaucoup. Deux jours après l'objet m'était remis. Remerciements. Mlle M. L. B., abonnée. — Guérison obtenue par l'intercession de saint François avec promesse de la faire publier et d'être bonne tertiaire. — **Jacques Cartier.** — Remerciements pour guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Sacré-Cœur et de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face. G. J. — **Trois-Rivières.** — Veuillez inscrire dans la *Revue du Tiers-Ordre*, une éclatante conversion obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge, saint Joseph, saint Antoine après promesse de faire publier. F. M. P. — Remerciements à saint Antoine de Padoue et au bon Frère Didace pour plusieurs faveurs obtenues en différentes neuvaines. M. V. Remerciements à N.-D. du Rosaire. M. V. — **Sorel.** — Remerciements à saint Joseph et à saint François pour faveurs obtenues. Mde C. G. — **Sainte-Thècle.** — Depuis 2 ans et demi mon fils Adrien âgé de 12 ans souffrait de tumeurs infectieuses au bras droit; les ulcères purulents qui s'y formaient mettaient même sa vie en danger. Après promesse de publier sa guérison j'ai obtenu cette faveur. Mille actions de grâces. Mde Cyp. G. — Reconnaissance à saint Joseph et à saint Antoine pour m'avoir exaucé. Pain et publ. promis. A. D. — Remerciements à saint Antoine pour diverses faveurs obtenues: pain et publ. prom. J. F. E. tertiaire. — Remerciements à saint Antoine pour guérison d'un bras. Pain et publ. prom. O. R. B. — Remerciements à la Sainte Vierge et à saint Antoine pour faveur obtenue, p. p. M. B. tertiaire. — Remerciements au Sacré-Cœur ainsi qu'à la Sainte Vierge, saint Joseph, saint Antoine pour faveurs obtenues p. p. Abonnée. — Je remercie saint Antoine pour une grâce temporelle obtenue. p. p. Dame C. N. C. — J'ai demandé au Sacré-Cœur par l'intercession de saint Antoine une grâce que j'ai obtenue. Reconnaissance p. p.

Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de Grâces, 15. — Pécheurs, 74. — Indifférents, 15. — Ivrognes, 40. — Premières communions, 22. — Vocations, 28. — Grâces d'état, 7. — Grâces spirituelles, 59. — Grâces temporelles, 44. — Familles-accord, 30. — Familles-santé, 11. — Familles-prospérité, 19. — Enfants, 23. — Jeunes gens, 19. — Jeunes filles, 31. — Mariages, 5. — Positions, 7. — Objets perdus, 4. — Malades, 77. — Défunts 29. — Examens, 3. — Spéciales, 10.